

L'AVENIR

de la **B**RETAGNE

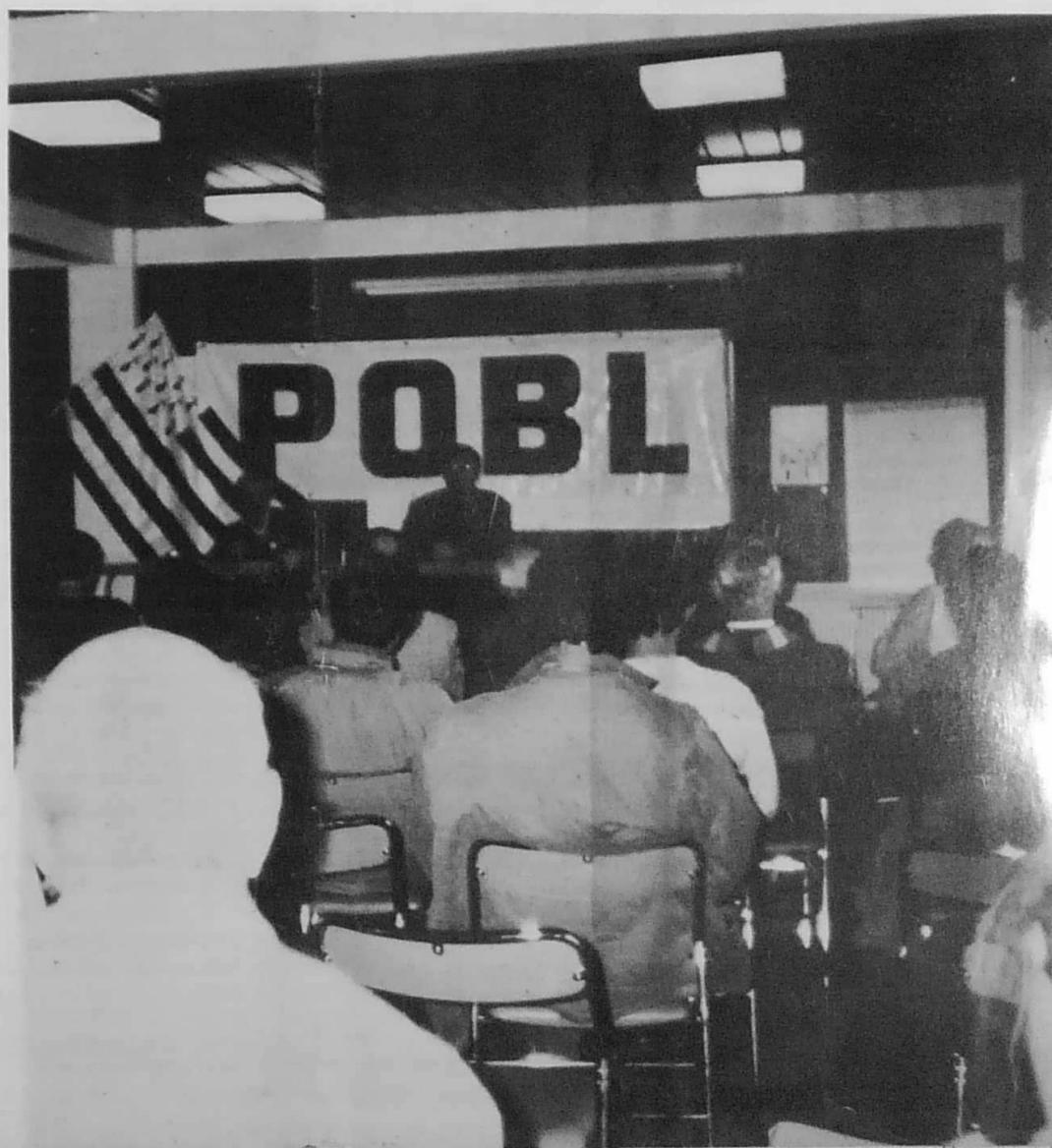
Pour une Bretagne Libre dans l'Europe des Peuples



*"Nous défendons les droits de
l'Homme, donc les droits des
Nationalités !"*

(L. Pliouchtch - Congrès de POBL : 25.10.92)

1982-1992
POBL,
le congrès
du 10ème
anniversaire



P.O.B.L.
démocratie
bretonne

Le POBL est un parti :

• **NATIONALISTE** : l'objectif qu'il poursuit est la conquête pour la Bretagne de sa souveraineté nationale assurant au peuple breton l'exercice de tous les droits et libertés politiques, administratifs, économiques, sociaux, culturels et financiers nécessaires au maintien de son identité, au respect de sa dignité de peuple, à son épanouissement dans tous les domaines.

• **DEMOCRATIQUE** : la souveraineté nationale implique que le peuple breton, par l'intermédiaire de ses représentants groupés au sein d'une assemblée élue démocratiquement, soit en mesure de régler lui-même ses propres affaires et de diriger son propre destin au mieux de ses intérêts et de ses droits.

Une véritable démocratie bretonne devra s'appuyer sur les principes du fédéralisme.

• **OUVERT A TOUS** : le POBL appelle tous les Bretons partageant son analyse à rejoindre son combat pour la nécessaire conquête de la souveraineté nationale.

DEMANDE D'ADHESION

Nom :

Date de naissance :

Profession :

Adresse :

Signature :

Le peuple breton est la communauté vivant sur le territoire historique de la Bretagne. Ses limites ne sont pas le fait du hasard mais d'un tissu social, culturel et économique attesté.

La nation bretonne existe donc de fait et les Bretons sont seuls qualifiés pour en prendre charge.

La Bretagne, comme toutes les autres nations, a le droit de jouir d'une vie collective autonome. On ne peut refuser au peuple breton ce qu'on accorde aux autres peuples sans commettre une injustice grave. Les instances internationales reconnaissent formellement le droit des peuples à l'autodétermination.

**VERS LA SOUVERAINETE
NATIONALE DE LA BRETAGNE**

Le POBL proclame le droit inaliénable du peuple breton à se gouverner librement et à redevenir maître de son destin. Ses objectifs principaux sont :

- **DANS LE DOMAINE POLITIQUE ET ADMINISTRATIF** :
 - la mise en place d'un gouvernement breton moderne
 - une administration composée et dirigée par des fonctionnaires bretons qui aura la charge de faire appliquer la législation bretonne ;
 - l'instauration d'un régime politique répondant démocratiquement aux désirs de la majorité du peuple breton ;
 - la réunification de la nation bretonne dans le cadre de son territoire historique.

- **DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE ET SOCIAL** :
 - le développement des droits des travailleurs au sein des entreprises et des administrations ;
 - la propriété exclusive pour le peuple breton de son sol, de son sous-sol, de ses sources d'énergie, de son plateau continental et de tous ses gisements, de ses rivages et de la mer qui les borde ;
 - la répartition à son profit exclusif de ses ressources, des richesses et des produits nés du travail des Bretons à quelque catégorie sociale qu'ils appartiennent.

- **DANS LE DOMAINE CULTUREL** :
 - le maintien et la promotion de la langue et de la culture nationales bretonnes ;
 - le statut de langue officielle à part entière pour la langue bretonne ;
 - la réforme des programmes scolaires pour une réelle prise en compte de l'environnement économique, social et culturel breton ;
 - la mise en place de médias au service de la langue et de la culture bretonnes.

- **DANS LE DOMAINE INTERNATIONAL** :
 - le droit de conclure librement les accords internationaux que le peuple breton jugera nécessaires dans le cadre d'une nouvelle organisation de l'Europe ;
 - non à l'Europe des états, oui à l'Europe des peuples ; le POBL est membre fondateur de l'ALE (Alliance Libre Européenne) qui regroupe des mouvements représentant les nations sans état d'Europe. De même le POBL représente la Bretagne à l'UFCE (Union Fédérale des Communautés Ethniques Européennes).

Parti pour l'Organisation d'une Bretagne Libre
B.P.1518 - 22045 Saint-Brieuc Cédex

**LA VÉRITÉ ET
les MENSONGES**
par Jean CEVAER

Maastricht, triomphe de l'Emsav

Depuis trois-quarts de siècle, le Mouvement Breton défend l'idée d'une Europe Fédérale, d'une Europe des Régions. Souvenons-nous des écrits de Maurice Duhamel, de Yann Fouéré, des Bretons Fédéralistes et de tant d'autres.

Le OUI franc et massif des cinq départements bretons, lors du référendum sur le Traité sur l'Union Européenne, le 20 septembre dernier, a bien montré que la très grande majorité des Bretons, près de 60%, était en faveur de l'Europe que nous souhaitons, malgré un déferlement de contre-vérités, tout à fait typique du jacobinisme, qu'une surêté depuis deux cents ans que par le crime et le mensonge ! Il n'est pas trop tard pour revenir sur certains points qui nous permettront de mieux comprendre l'avenir.

Pretons d'abord quelques-unes des objections au Traité.
• **"Le Traité est confus et illisible"** : C'est en fait une merveille de clarté et de lisibilité. Il est simplement complexe car résultant de compromis entre 12 états, qui ont chacun voulu y inclure des exigences particulières, et surtout il reprend et complète des traités précédents : CEGA, EURATOM, CEE, Acte Unique. Ce qui apparaît clairement, c'est que ceux qui critiquent le "jargon" du Traité n'ont jamais lu le Journal Officiel ou même un contrat d'assurance.

• **"Le Traité marque le triomphe de la Technocratie Bruxelloise"** : que, dans le pays d'Europe qui compte, et de loin, le plus de fonctionnaires par rapport à sa population, qui en a créé 500 000 dans les dix dernières années, qui vient d'en rajouter 10 000 récemment, on puisse critiquer les quelques 15 000 fonctionnaires européens, montre bien dans quel mépris ces politiciens tiennent le peuple. Faut-il rappeler que s'il est un pays au monde où la technocratie est toute puissante, où elle peut même assassiner en toute impunité, comme nous l'avons vu dans l'affaire du sang contaminé, c'est bien la France jacobine.

• **"Le Traité marque la fin de l'Agriculture Française"** : faut-il encore souligner que le Traité dit de Maastricht n'y fait absolument pas référence, que s'il existe encore une agriculture en France aujourd'hui, c'est grâce à l'Europe et à la Politique Agricole Commune. Demandons simplement aux agriculteurs français de réfléchir à deux questions très simples : l'état français a-t-il les moyens de soutenir seul, demain, l'agriculture française à hauteur des centaines de milliards que lui a prodigués la PAC depuis 1962 ? Puisqu'ils ont, dans leur très grande majorité, suivi les tenants du NON, qui souhaitent également l'ouverture massive vers les pays de l'Est, sont-ils prêts à accepter que, dans moins de dix ans, les céréales, les pommes de terre, les fruits, le sucre, les vins, de ces pays envahissent nos marchés et sonnent le glas de notre agriculture ?

• **"L'Europe de Maastricht n'est pas démocratique"** : elle ne l'est certainement pas assez et la faute en revient totalement à la France, voire pourquoi. S'il existe des dérives technocratiques à Bruxelles, c'est parce que la fonction publique européenne a été créée sur le "modèle français" qui, dans les années 50, était la "référence inévitée" en matière d'administration publique. N'oublions pas que les Français constituent le groupe le plus important aux échelons supérieurs de la hiérarchie bruxelloise et que c'est l'état français qui a imposé la présence, à Bruxelles, de hauts fonctionnaires "nationaux" rattachés directement à leurs administrations centrales. Tous ceux qui connaissent l'Europe savent bien que la technocratie française a fait passer des mesures impopulaires sous les couleurs de la Communauté, permettant ainsi à nos politiciens de blâmer les fonctionnaires européens plutôt que les nôtres. On n'a pas assez dit aux Français, que le NON des Danois était surtout dû à leur crainte de voir se développer à Bruxelles le "modèle administratif français" !

• **"Le déficit démocratique"** : Il est lié au poids insuffisant du Parlement Européen. Qui en est responsable ? Les jacobins français. Ce sont eux qui se sont d'abord opposés à l'idée même d'un Parlement Européen, puis à son élection au suf-

frage universel et, finalement, qui ont tout fait pour rogner ses pouvoirs. D'ailleurs il suffit de voir quel scandaleux système électoral a été imposé aux Français - le peuple n'est pas ses représentants au P.E., mais ceux des partis, présentés sur des listes "nationales" ! Il faut être Français et conditionné par 200 ans de jacobinisme pour ne pas voir qu'il s'agit là d'un système parlementaire "instauré".

• **"La Monnaie Unique et la Banque Centrale Européenne"** : présentées comme un nouveau "mur d'argent", cela fait sourire dans un pays où se succèdent, depuis des années, les propositions de loi visant à rendre "indépendante", la Banque de France. Quand on sait aussi quel usage est fait, en France, des liens entre le pouvoir politique et les gestionnaires de la finance publique (voir affaires Société Générale, Péchiney, C.D.C., etc.), on ne peut que se réjouir de voir l'argent public européen échapper aux manipulations des politiciens français. Par ailleurs, s'il était besoin d'un exemple pour justifier la monnaie unique, les troubles récents du S.M.E. sont là pour prouver son impérieuse nécessité.

Tout ceci devrait suffire pour souligner combien la réalité européenne est et sera différente des affabulations de ceux qui rêvent encore de l'Europe du goulag, de l'Europe jacobine, de l'Europe napoléonienne ou de l'Europe de toutes les exclusions. Depuis près de 75 ans, l'EMSAV a choisi l'Europe contenue dans le Traité de Maastricht, qui introduit deux notions essentielles :

- 1) Le principe de subsidiarité, principe de base du fédéralisme, ce qui signifie que l'Europe de Maastricht sera fédérale à terme. Les jacobins français et anglais ne s'y sont pas trompés ! D'ailleurs, en septembre dernier, lors du débat sur la ratification du Traité, devant le Bundestag (la Chambre des Lords) le Ministre Président de Thuringe, Bernhard Vogel, a déclaré : "L'Europe sera fédérale ou ne sera pas !" Et nous pouvons compter sur les régions allemandes pour défendre ce concept.
- 2) Le Comité des Régions : Il s'agit d'une avancée majeure, bien entendu, les jacobins français ont tenté de s'y opposer, ils sont parvenus à obtenir que les représentants des régions soient nommés "sur proposition des états membres", à l'évidence voilà un article du Traité qui sera renégocié en 1996, jamais les régions puissantes d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne ou d'Italie n'accepteront cette flagrante entorse aux règles de la démocratie, imposée par les jacobins parisiens. Oui, les Bretons ont remporté une grande victoire, face aux jacobins ils ne sont plus seuls, et le Droit de Pétition au P.E. sera une arme puissante pour faire reculer le totalitarisme de l'état-nation, qui a toujours foulé aux pieds - notre histoire, notre culture et nos traditions - que les signataires du Traité s'engagent à défendre !

PAS PAREIL !

La Bretagne-Loire Plantonique comprise 1 - a dit oui à l'Europe avec près de 60 % des voix, tout comme l'Alsace d'ailleurs. Certains en ont été surpris et en ont cherché les raisons : influence du catholicisme, influence de la scolarisation... que sais-je encore ? Evidemment personne n'a voulu y voir l'affirmation d'une identité forte permettant d'envisager l'avenir avec confiance : les Bretons savent ce qu'ils doivent à l'Europe, et ils savent ce que Paris ne leur a jamais donné. Cependant, M. Pasqua semble, lui, avoir compris que ce oui à l'Europe est aussi un peu un non à la France jacobine. D'où sa colère : "les Bretons sont comme des cochons" - c'est-il dit. On pourrait bien sûr lui rétorquer que chez le cochon tout est bon, mais M. Pasqua n'a aucun goût. Remarquons seulement que le général De Gaulle, que M. Pasqua ne peut renier, avait lui déclaré que "les Français étoient des veaux". Une preuve de plus en quelque sorte, s'il en étoit encore besoin, que France et Bretagne ce n'est pas pareil !

IWRN

Breizh Nettoyage

NETTOYAGE ET ENTRETIEN DE TOUS LOCAUX
SHAMPOING MOQUETTES
TRAITEMENT DE MARBRES
PONÇAGE et VITRIFICATION de PARQUETS
DÉBARRAS CAVES & GRENIERS
S.A.R.L. au capital de 100 000 F.
23 rue St Martin - 27950 SAINT-MARCEL
☎ 32.21.98.87
☎ à Paris 47.20.71.50

Dalc'homp Soñj !

Revue historique bretonne
Des articles sur l'histoire politique, économique, sociale, culturelle de la Bretagne et des autres pays celtiques, des illustrations inédites et rares, des interviews, des débats et des études, des rubriques régulières

Dalc'homp Soñj

B.P.251 - 56102 LORIENT Cédex - Tél.97.85.22.01.

DITS et CONTREDITS

par Alain GUEL

DES BRETONS

Un Breton peut-il parler des Bretons ? Ajouter ses erreurs à celles qui sont dites ? Se juger lui-même ? Prendre du recul mais envers qui ? Il se connaît mieux que personne jusque dans ses incertitudes et ses propres doutes, du moins il le croit, nous nous étonnons toujours des jugements qu'on porte sur nous, mais les nôtres, pour parler de nous, sont-ils plus exacts ? On croit se connaître... Vous ne m'avez pas compris... Oh ! comme vous me connaissez mal ! Vous ne pouvez pas savoir... Savoir quoi ? Qui je suis... Quand le philosophe se demande... sur la terrasse d'Elzène... Est-ce que le Breton existe ?

C'est toujours au mieux une question de malentendus. Qui l'emporte, de cette subjectivité dont nous ne pouvons nous défaire et de cette objectivité de l'autre qui n'est au fond que sa propre subjectivité ? Mais il faut cependant dire non ce que nous sommes et que nous ignorons tout autant que ceux qui parlent de nous, mais de ce que nous croyons être, qui est aussi essentiel que l'être véritable, le fonds inamovible, insaisissable de l'homme et du peuple. Nous sommes aussi ce que nous croyons être. Dès lors que nous acceptons cette image, vraie ou fausse, elle est devenue réelle. Nous nous efforçons de nous ressembler. Nous n'y parvenons pas toujours.

Un Irlandais : "Comment pourrais-je connaître mon visage puisque je me tiens derrière lui ?"
Moi : — Regarde-le dans la glace.
Lui : — Et qui me prouve que c'est moi ? Si le miroir est un miroir magique ?

Des Bretons, je dirai qu'ils sont un peuple d'artistes, — pareils aux Hongrois et aux Noirs d'Afrique, aux vieilles civilisations paysannes. Dans la mesure où ils demeurent proches de leurs origines, du paysan et de l'artisan de la spontanéité créatrice quand elle n'a pas encore été gâtée par l'art industriel et l'invasion des objets utilitaires décorés

selon l'idée que les industriels du Nord avaient de la beauté au siècle dernier, d'une beauté académique mise au service du peuple, ainsi qu'en Tchécoslovaquie, en Angleterre ou en France, et il faudra un jour établir un parallèle entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie, entre la Slovaquie et la Bohême, pour quoi la beauté demeure-t-elle encore en Hongrie, en Bretagne ? Quand les Bretons retrouvent en eux-mêmes et presque par eux seuls le Nombre d'or et les proportions heureuses, l'harmonie de la lumière et de la couleur, de nos ciels et de nos mers, du matériel et de la fonction, du besoin et de la technique. Ce qui suffit à l'homme primitif, et ce qui subsiste en nous du primitif.

J'adore la Bretagne et j'aime les Bretons, ils sont tous artistes" disait une noble dame noble de Paris. Elle était elle-même artiste. Elle ne se trompait pas... comparez... avec qui ? Je ne veux pas être méchant... C'est ce que nous avons de commun avec les Noirs et toutes civilisations rurales : couleurs et rythmes, équilibre du geste et de la fonction. Perdus dès que nous nous écartons de nos origines.

C'est pourquoi le Temps ici n'a pas le même rôle. Amzerzo "Nous l'ai-on assez reproché, de n'être pas à l'heure, de trater le train (celui de la modernité ?) comme si le siècle comptait autant que le jour, et la minute plus que l'heure !

Nous ne sommes pas des mathématiciens, à peine des philosophes. Et davantage le rythme que la mélodie. Le détail autant que la structure. En compensation, notre soumission aux systèmes, aux partis, aux armées, aux églises, pour maintenir l'anarchie intérieure et les excès de la sensibilité. Êtres sauvages et passionnés. Ignorants leurs limites. De longs sommeils et des fièvres. Marcheurs de leurs propres rêves. Armes : Couteaux, faucilles, faux, penn-baz et songes. Plastic. Nous serons artistes ou gendarmes. Nous marcherons au pas ou, loups sauvages et solitaires, en débandade. Ermites qui descendent en ville dans les rues chaudes. Crânes rasés ou cheveux longs. Enfants du gynécée mais de l'école du renard, fils de la couleuvre et de l'aigle, de la mamm-zoz plus que de la mère, éternels soumis ou pilers de cabarets, et c'est un peu la même chose. Rêveurs confus dilapidant les mois et le temps ou travailleurs acharnés, ne quittant qu'à la nuit l'étable, le champ, l'étable, le pupitre et les livres.

L'un et l'autre... Notre peuple va d'un excès à l'autre, capable du meilleur et du pire... Le contraire de l'équilibre classique et du Français. Et cependant trop fin pour ne pas perdre la nuance et l'ombre ou la profondeur de l'intuition...

Race féminine, a-t-on dit, et c'était pour nous abaisser. Mais celle des sous-officiers de la Coloniale et des missionnaires. Paranoïaque ? Combien de fois les militants de la Bretagne ont-ils entendu ce reproche, et pour d'autres : schizophrénie. Quand, il y a mille ans, nous passions pour race barbare. De dangereux et maudits païens, des pileurs d'épaves.

Que sont les Barbares devenus ? Un peuple de linguistes et d'érudits.

Mais les Bretons existent-ils encore ? La différence ethnique est-elle ou non abolie ? Mairin O'Cadhain, le plus grand écrivain irlandais de langues gaélique, et de plus il parlait breton, me disait que les Bretons étaient plus Irlandais, plus Celtes que les Irlandais mêmes. Il est vrai qu'il avait surtout rencontré dans les bistros de Douar-nenez.

Nous a-t-on assez répété que nous étions des Français comme les autres, et c'était l'instant d'après pour nous reprocher de ne l'être pas, de ne pas leur ressembler, on nous veut Bretons et sans conscience de l'être, des hommes ignorés, c'est-à-dire ignorants de leur être, poussant cette ignorance jusqu'à son comble, quand toute ignorance commence par là, par se définir, c'est-à-dire ne pas même savoir qu'on existe et qu'on est un peuple alors même qu'on écrit son nom sur sa peau.

La déchirure que porte naturellement tout être par l'autre aggravée...

Une dernière question ? Sommes-nous intelligents ? Capables de saisir l'immense étendue entre les prémisses et les conclusions, aller le plus loin possible dans le raisonnement sans perdre de vue le point de départ. Mais qu'est-ce que l'intelligence ? La puissance de la conceptualisation, de l'abstraction, l'étendue des systèmes. L'Un et le Multiple, mais ensemble. La plus grande Unité et la diversité la plus étendue. Quel peuple a l'appanage de ce génie ? Nous avons, nous aussi notre génie. Notre part du génie humain. Nous ne cessons de dire que de meilleures conditions lui permettraient de s'épanouir. Pour le plus grand bien de tous les peuples.

VERS DES PEUPLES ÉGAUX EN POUVOIRS ET EN DROITS

L'un des objectifs principaux des Traités d'Union Européenne, notamment ceux de Rome et de Maastricht, est de réaliser entre les peuples de l'Europe une certaine égalité de développement économique et social par l'amélioration des conditions et des niveaux de vie des moins favorisés. Il tombe sous le sens que ce but ne peut être pleinement atteint sans que chacun de ces peuples jouisse d'une égalité de droits au sein de la société démocratique européenne qu'il s'agit d'organiser.

On s'est rapidement aperçu cependant que ces ambitions ne peuvent être atteintes au sein des plus grands des États de l'Europe que si l'on met fin aux inégalités "régionales" qui subsistent au sein même de ces États et non plus seulement entre eux. Les politiques de développement régional, les plans et projets d'expansion économique régionaux, sont nés de cette analyse. Ce n'est donc pas sans raisons qu'il existe à l'échelon européen des organismes et des administrations spécialisés dans la mise en œuvre de politique d'incitations régionales.

Ce faisant on n'allait pas tarder non plus à s'apercevoir que dans la poursuite de cette politique, les administrations et le gouvernement des États dits "nationaux" laissent très souvent écarté l'Europe et les "Régions". Les plus centralisés parmi ces États, et notamment la France, n'hésitent pas à s'approprier eux-mêmes les aides et subventions européennes et à les redistribuer au compte-goutte et sans contrôles efficaces, entre leurs "Régions", voire même à se "rembourser" ainsi sans vergogne les aides diverses qu'ils apportent eux-mêmes aux budgets de leurs régions ou de leurs départements. Il est évidemment impossible de mettre fin à cette usurpation de pouvoir, malgré les remèdes divers qu'on a cherché à lui apporter, sans qu'il finisse par exister entre toutes les "Régions" et Communautés humaines de l'Europe une large égalité de droits, d'attributions et de pouvoirs, condition même du respect d'un droit véritable de subsidiarité.

Or cette égalité de droits, d'attributions et de pouvoirs n'existe pas encore aujourd'hui entre les peuples et les "Régions" d'Europe. Certaines comme les Communautés autonomes d'Espagne et de Belgique, ou comme les Länder d'Allemagne, jouissent d'une quasi-indépendance — elles possèdent leur propre parlement, leur propre gouvernement, leur propre administration. Elles bénéficient de libertés et de pouvoirs étendus en matière financière, culturelle, économique et sociale. Elles perçoivent et disposent de cinquante à soixante-dix pour cent des recettes fiscales perçues sur leur territoire... Rien de cela n'existe ni en France, ni en Grande-Bretagne, et les "Régions" y sont donc ipso facto défavorisées par rapport à leurs homologues européens. Les "Régions" administratives françaises ne sont que des collectivités mineures, dépourvues de droits et de pouvoirs concrets.

C'est en réalité à cette inégalité de pouvoirs d'attributions et de droits qu'il faut s'attaquer en priorité. C'est à la réalisation de cet objectif primordial que doivent travailler nos mouvements nationalistes, fédéralistes et régionalistes au sein de nos nations sans État. On ne peut réaliser une égalité économique, financière, culturelle et sociale entre toutes les "Régions" de l'Europe si on ne leur confère pas d'abord une égalité de pouvoirs, de droits et de libertés.

ENQUÊTE

Le Conseil Général du Finistère, dont l'action pour la promotion de la langue bretonne est remarquable, a fait précéder à une enquête sur la perception du public d'une politique en faveur de la langue et de la culture bretonnes. Du 17 au 22 août dernier, 1000 personnes (400 bretons, 600 touristes) ont été interrogés dans le Finistère, sur 10 sites différents. Voici quelques résultats :
77 % des personnes sont pour une signalisation bilingue.
49 % des gens estiment que l'identité culturelle joue un rôle important pour le choix du lieu de vacances.
60 % des sondés affirment que le breton est une véritable langue (79 % pour les bretons ; 53,5 % pour les personnes originaires de la région parisienne ; 63 % pour les étrangers).
77 % pensent que la présence de la langue bretonne dans le département est un fait important.
92 % estiment qu'il faut maintenir le breton.
82,5 % pensent qu'on devrait pouvoir l'apprendre à l'école si on le désire.

D'autre part signalons la publication par ce même Conseil Général du Finistère d'un dépliant de qualité "Henkleu ne brazhonneg" recensant les cours de langue bretonne (lieu et adresses) dispensés dans le Finistère. Encore une heureuse initiative qu'il faut louer !

ODIEUX

C'est le mot qui convient pour qualifier les propos que M. Jean Le Lagadec a tenu à Spézet, lors d'une assemblée de l'Union des Sociétés Bretonnes d'Ile de France, et repris dans "Le Pays Breton" sous le titre "Roparz Hemon : un rociste collaborateur des nazis !". Et M. Le Lagadec d'ajouter : "... la glorification de ce personnage est une insulte à la mémoire de tous ceux qui sont morts dans la lutte pour la libération de la Bretagne et de toute la nation française du joug nazi, c'est une insulte à toute la Résistance". Nous ne commenterons pas ces colonnes mais rappellerons simplement que Roparz Hemon a été jugé et acquitté en 1946, il est décédé en 1978, on peut alors se demander pourquoi certains éprouvent encore le besoin de venir croquer sur sa tombe, sinon pour des motifs de basse politique.

Nul n'ignore en effet les liens de M. Le Lagadec et du "Pays Breton" avec le Parti Communiste Français. Ces nostalgiques du stalinisme ne supportent pas de voir leurs rêves dictatoriaux s'effondrer, ils ne supportent pas de voir la liberté gagner et cherchent à rallumer de vieilles hoines pour retrouver un semblant d'influence.

Quoi qu'il en soit, les Bretons n'ont aucune leçon à recevoir de la part de ceux qui ont fermé les yeux sur tant d'horreurs, du massacre de Hôlym ou Goulag. Et on pourrait y ajouter le martyre de Sarajevo et de la Bosnie par les serbo-communistes de Milosevic.

Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à le dire puisque, en 1990, le général Oleg Holouguine, ex-responsable du KGB, déclarait : "Ni les Tatars, ni les tsars, ni même les nazis n'ont apporté autant de malheur à leur peuple que le Parti Communiste d'Union Soviétique". Le communiste J. Le Lagadec ferait bien de s'en souvenir avant de croquer son venin.

Remarquons, pour terminer, que les arguments utilisés pour discréditer Roparz Hemon sont semblables à ceux qui servaient, il n'y a pas encore si longtemps, à condamner Soljenitsine ou Sakharov : les hommes intelligents ont toujours été détestés par les totalitarismes !

L.R.B.



IMPRIMERIE HENRY

POUR TOUS VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

- REVUES
- LIVRES
- PROSPECTUS
- AFFICHES
- BILLETS DE TOMBOLA
- CARTES...

Télécopie 96 45 32 26

LE BOURG - 22'40 PEDERNEC - ☎ 96.45.18.50

Yann FOUERE

NORMANDS, BRETONS DE NORMANDIE

pour tous vos travaux de PUBLICITÉ PEINTE

graphipub

SÉRIGRAPHIE
AUTOCOLLANTS

Les Loges Graves 27190 Sainte-Marthe - Tél. 32 30 95 93
Dernandez Christine ou Pascal Pédrone

PRODUITS CHIMIQUES INDUSTRIELS

reico

28210 VILLEMEUX SUR LAURE
Tél. (37) 82 30 91

VOTRE PARTENAIRE



"PATRIMOINE MARITIME EN BRETAGNE"

Le CUAB écrit à M. M.-J. Andoux, Directeur des Services - Région Bretonne Administrative.

De nombreux Bretons, en particulier originaires de Loire-Atlantique, se sont étonnés que la publication, dont vous êtes le responsable : "Patrimoine Maritime en Bretagne", puisse ignorer un des départements les plus maritimes de la Bretagne, à savoir la Loire-Atlantique, mais cet "oubli" devient du "révisionnisme" quand vous prétendez évoquer l'histoire maritime de la Bretagne, sans même mentionner Nantes et Saint-Nazaire, parler du commerce du sel, sans parler de Batz-sur-Mer, parler du commerce du vin, sans parler des vins du Vignoble Nantais, parler de la pêche sans parler du Croisic et de La Turballe, sans indiquer que beaucoup de pêcheurs croisicais sont originaires du Guilvinec, qu'une grande partie des conserveries du Croisic et de La Turballe appartenaient à des intérêts finistériens.

La région, dite "Bretagne", nous avait pourtant habitués, dans le passé, à des publications plus respectueuses de la vérité historique, par exemple celle qui marquait l'Année des Châteaux.

Dais-je vous rappeler, Monsieur, que les récents et magnifiques Guides Gallimard sur la Bretagne, couvrent bien entendu les cinq départements, à ce propos je m'étais permis de signaler à Monsieur le Président de la région, dite "Bretagne", que la lettre de sa région, au mois de juin dernier, mentionnant ces guides, omettait de signaler le volume couvrant la Loire-Atlantique, ce qui évidemment, portait gravement préjudice aux Editions Gallimard et surtout à la Bretagne. J'espère que cette erreur sera corrigée. Les graves événements qui se produisent actuellement dans plusieurs pays de l'ex-Europe de l'Est nous montrent que la négation des réalités historiques peut avoir les effets les plus dommageables et que nul n'a intérêt à ignorer les leçons de l'histoire.

Je me permets de vous rappeler, Monsieur, que la Loire-Atlantique fut séparée administrativement des autres départements bretons par le décret du 30 juin 1941 du régime collaborationniste de Vichy, depuis cette date tout a été fait pour la débretonniser et, en particulier, depuis 20 ans, par les services de la région dite des pays de la Loire. Je ne citerai à ce propos que la récente "affaire Gilles de Rais" où nous avons vu les responsables de cette région s'assurer les services d'un historien pour réécrire l'histoire de Bretagne. Je souhaite personnellement que tous ces abus, tous ces mensonges, toutes ces falsifications, n'entraînent pas dans notre Bretagne les déchirements que d'autres connaissent, mais chacun d'entre nous doit s'en sentir responsable.

ASSEZ DE PUBLICITÉ POUR MONSIEUR PROUTEAU !

Qu'un écrivain écrive un livre sur Gilles de Rais, le deux-cent-unième ou le deux-cent-deuxième sur ce sujet, c'est parfaitement son droit, mais qu'il essaie de se faire passer pour un historien alors qu'il n'est qu'un romancier habile, qui n'hésite pas à prendre de grandes libertés avec la vérité historique, cela est abusif. Qu'il cherche à assurer à son livre une publicité gratuite en prétendant organiser un nouveau "procès" et réhabiliter le personnage de Gilles de Rais, cela dépasse les limites de la décence.

KOUN BREIZH - LE SOUVENIR BRETON, association qui œuvre depuis près de 40 ans pour mieux faire connaître aux Bretons

l'histoire de leur pays et qui a notamment érigé dans ce but plusieurs statues et monuments et apposé de nombreuses plaques commémoratives dans les cinq départements bretons, n'entend pas engager une polémique sur le fond avec Monsieur Gilbert Prouteau, auquel il dénie toute réelle compétence d'historien. **KOUN BREIZH - LE SOUVENIR BRETON** estime que Monsieur Gilbert Prouteau n'a eu qu'un unique but dans cette affaire : faire parler de lui et assurer la promotion de son dernier livre. Celui-ci ne méritait sûrement pas tant de publicité...

KOUN BREIZH LE SOUVENIR BRETON

Sur les sentiers de l'histoire de Bretagne

Textes et photos : Gervais GAUTIER

QUIBERON — La Plage des Sables blancs. **RESTES DE LA FORET DOMANIALE** — Hoël, le Cornouaillais, tient ses États à Quimper, Quimperlé, Auray ou à Nantes. Il aime les livres, la poésie, et la... chasse ! Les volumes des chanoines de Saint-Corentin sont reliés en peaux de cerfs tués par le prince breton, en forêt de Quiberon. Cette forêt n'est plus qu'un souvenir aujourd'hui. Elle recouvrait l'île jadis. Dévastée par les Anglais au XVII^{ème} siècle, elle fut détruite par l'armée allemande au cours de la seconde guerre mondiale pour assurer la sécurité de la Plage. Des pins ont été replantés.



... Des 4 VENTS de l'EMSAV

• EVIT AR BREZHONEG : COMMENT LIRE LE BRETON

Des sondages récents l'ont montré : de nombreuses personnes parlent ou comprennent le breton. Peu d'entre elles peuvent le lire. Pour les aider le numéro 244 de la revue **Evit Ar Brezhoneg** publie un dossier intitulé "Comment lire le breton ?"

Ce dossier est le résumé d'une expérience pédagogique : on y trouve des réponses aux questions posées le plus souvent par les bretonnants qui apprennent à lire leur langue. Le but de ces pages est de mettre en évidence le lien entre langue écrite et langue parlée et d'expliquer les raisons de certaines différences entre l'une et l'autre.

Dans le même numéro d'**Evit Ar Brezhoneg** on trouvera un interview de Raymond Quintou, mari-pêcheur retraité de Locudy. L'entretien, sous-titré en français, pourra servir d'exercice aux apprentis lecteurs.

Evit Ar Brezhoneg BP 41 - 29570 LANNILIZ - Le numéro 15 F. Abonnement 6 numéros : 75 F.

• DIWAN

DIWAN s'inquiète de voir la part des émissions en langue bretonne diminuer dans la nouvelle grille de programme de France 3. Tristes nouvelles en effet, après un été où le breton fut interdit d'antenne l'émission hebdomadaire **CHADENN AR VRO** passe d'une heure à quarante minutes. Quant à **AN TAOL-LAGAD**, le flash quotidien d'actualité, il ne sera plus diffusé que dans la partie occidentale de notre région.

Au moment où l'audio visuel public semble abandonner toute ambition régionale, l'association insiste sur la nécessité de la création prochaine d'une chaîne de télévision au service de la Bretagne et de sa langue. Ce service représente un effet aujourd'hui un complément indispensable au développement de l'enseignement bilingue et notre région y gagnerait sans aucun doute un nouveau dynamisme social et culturel.

• BODADEG AR SONERION - VILLE DE LORIENT

Présent depuis plus de vingt ans à Lorient, à travers le championnat des Bagadoù, son antenne à Amzer Nevez et le bagad **SONERION AN ORIENT**, la fédération **BODADEG AR SONERION**, avec le soutien de la Ville de Lorient, a décidé de mettre sur pied, d'octobre 1992 à juin 1993, un cycle d'animations et de concerts consacré à la musique de bagad.

Ces 5 interventions consisteront, d'une part, en animations extérieures et d'autre part, en concerts, en collaboration avec le bagad de Lorient. Sans préavis, pour cette première saison, 5 bagad de première catégorie : Saint-Nazaire, Brée, Saint-Malo, Bleimor et Loccol-Mendon.

Ce cycle a pour but de promouvoir la musique bretonne en général, celle de bagad en particulier et d'offrir une série d'animations supplémentaires autour de la culture bretonne, en dehors de la saison d'été, à Lorient.

RELATIONS ÉDUCATION NATIONALE/DIWAN

MINISTÈRE ou RECTORAT - QUI MENT ?

Alors que leur situation financière est très grave du fait d'une convention limitée et figée avec l'Éducation Nationale, les écoles Diwan ne peuvent accepter d'être une balle de ping-pong entre le Ministère et le Rectorat d'Académie.

Après de multiples démarches, une rencontre a lieu le 11 juin 1992 entre Diwan et le Rectorat d'Académie de Rennes. Simple état des lieux, car le Rectorat affirme n'avoir pas le pouvoir de renégocier la convention.

Depuis lors, le cabinet de Jack LANG déclare régulièrement que des directives seront transmises au Rectorat, fin juin, puis fin juillet, fin août, puis "incessamment" pour commencer des discussions.

REFUS DE DISCUTER

Le 22 Septembre, le Comité français du Bureau Européen pour les Langues moins Répondues devait rencontrer Monsieur DUPUY, chargé du dossier langues et cultures régionales au Cabinet de M. LANG. Mais, sur place, M. DUPUY refuse la délégation au motif que M. LOUARN, chargé par ailleurs des relations de Diwan avec l'Éducation Nationale, en faisait partie, naturellement puisque Diwan est membre du Bureau Européen. M. DUPUY affirme ne pas vouloir interférer avec les négociations imminentes

entre DIWAN et le Rectorat de Rennes.

Contacté le 24 Septembre, le Rectorat confirme n'avoir aucun pouvoir de négociation et que c'est le Ministère qui proposerait une nouvelle convention fin novembre.

BASQUES et BRETONS :

2 POIDS, 2 MESURES :

Et pourtant, depuis le 15 juillet, les écoles basques, de leur côté, négocient une nouvelle convention avec le Rectorat de Bordeaux et les discussions sont bien avancées.

Alors que l'on parle de rapprocher le pouvoir du citoyen et du peuple, on ne peut que s'étonner de l'impossibilité de rencontrer des interlocuteurs responsables ou d'être mis en face de manœuvres qui ne visent, manifestement, qu'à gagner du temps.

Le Ministère de l'Éducation Nationale veut-il refaire le "coup" de 1990 en ne négociant qu'avec les Basques, et en appliquant, avec combien de difficultés et de retard, le même convention en Bretagne ? Le Rectorat de Rennes aurait-il moins de pouvoir que celui de Bordeaux ? Ou ferait-il le blocage ?

Cette attitude est inacceptable et en tout cas indigné d'un respect minimum du citoyen ainsi que de notre langue et notre culture.

• STOURM AR BREZHONEG

Le changement de nom de F.R.3 en France 3 ne fait qu'accroître le mépris de "la chaîne publique à vocation régionale" (sic !) envers la langue bretonne : 40 mn de Chadenn ar Vro hebdomadaire au lieu d'une heure, et les quelques minutes quotidiennes à 12 h.30 ne sont plus diffusées que par l'émetteur de Roch-Tréduon, créant un "Brezhouston" nouvelle manière, et ainsi un véritable apartheid en ce qui concerne les droits linguistiques nationaux des Bretons.

Il n'y a pas de place pour la langue bretonne dans une France destinée à marquer l'Europe de son sceau", disait Georges POMPIDOU. Cela préfigurait la politique de purification linguistique que la France, patrie auto-proclamée des Droits de l'Homme, entend mener dans le cadre des accords de Maastricht.

Stourm ar Brezhoneg réaffirme une fois encore la nécessité de la création d'une chaîne de télévision en langue bretonne, étape nécessaire vers la conquête du statut de langue officielle pour la langue bretonne.

Cette chaîne est réclamée de plus en plus fort par les Bretons à l'instar des membres de Ar Falz ou des adhérents de Diwan. Que les élus qui se soucient des intérêts des Bretons s'attellent à la tâche. Pour sa part, Stourm ar Brezhoneg prendra ses responsabilités.

• BILINGUISME DANS LES COMMERCES

Dans le cadre de la politique municipale de promotion de la langue et de la culture bretonnes, la Ville de Lorient a décidé d'in-

ter les surfaces commerciales à utiliser, dans leur signalisation, la langue bretonne.

La première réalisation en ce domaine est actuellement en cours à la librairie Plein Ciel - La Bouquinerie de Lorient : la mise en place d'une signalisation trilingue (français, breton, anglais) a, en effet, été décidée par son directeur, M. LE MEUR. Pour le Festival Interculturel, la signalisation extérieure a été réalisée en attendant la signalisation intérieure en septembre prochain, ce qui constituera une première dans le monde des grandes librairies bretonnes.

M. LE MEUR se tient à votre disposition pour de plus amples renseignements sur cette réalisation (97 21 26 12). Les traductions ont été fournies par la Commission de signalisation de l'Institut Culturel de Bretagne, en liaison avec la Ville de Lorient. Cette traduction est d'autant plus exemplaire qu'au même moment, la nouvelle direction du Rallye Lanester est en train de revenir sur le travail réalisé par Emglec Bro An Oriant et l'Institut Culturel, qui avait vu la mise en place de plus de 300 enseignes bilingues initialement saluée à l'époque par de nombreux médias.

• EN BREF

• Oaled Abherve (9 rue J. Rousseau, St Brieuc) a repris ses activités : cours de breton, d'histoire, de chant, conférences...

• Création de l'Association pour la Promotion du Probaréachd en Bretagne (pour la connaissance et la diffusion de la musique classique de la grande cornemuse des Highlands).

• AFPB Ti Soaz Maogarem 29270 Kergloff Tél. 98 93 48 95

POBL : LE CONGRES DU 10^è ANNIVERSAIRE

Il y a 10 ans, les 20 et 21 novembre 1982 à Saint-Brieuc, le Parti pour l'Organisation d'une Bretagne Libre tenait son congrès constitutif, sous la présidence de Jean-Michel Tilly.

Il était donc tout à fait normal que le premier acte de ce congrès du 10^{ème} anniversaire fût de rendre hommage à Jean-Michel et de se souvenir de tout ce qu'il a pu apporter au POBL. C'est ce que fit le nouveau président Jean Duchet avant de tracer un bilan de ces 10 années passées et de lancer les débats en s'interrogeant sur les actions et les objectifs futurs du POBL.

BILAN ET PERSPECTIVES.

La première partie de ce congrès était en effet consacré à ce thème.

Le bilan du travail de plusieurs années est bien sûr un catalogue d'actions, de prises de position, de réunions, de communications, de candidatures aux élections, avec leurs lots d'échecs et de succès. Il est difficile de les énumérer dans le détail.

Mais le bilan d'un parti breton c'est aussi examiner si toutes ces activités ont été bénéfiques pour la Bretagne et le Peuple Breton. On peut, dans ce domaine affirmer avec certitude que le POBL a contribué, avec d'autres mouvements ou organisations bien sûr, au maintien et à la promotion de l'identité bretonne. La pression exercée par notre parti et les autres a en effet obligé l'ensemble de la classe politique et des responsables socio-professionnels à prendre en compte la spécificité bretonne dans leurs programmes électoraux. Cela a sans doute favorisé le développement des écoles Diwan, permis l'instauration d'un certain bilinguisme routier, ou suscité des initiatives pour la création d'une télévision bretonne.

Mais tout cela reste insuffisant. Il ne faut en effet pas oublier que, dans toutes les démocraties du monde, "la souveraineté réside dans le peuple". Ce n'est pas vrai actuellement en Bretagne. C'est pourquoi, plus que jamais, l'objectif de POBL reste de rendre au peuple breton la souveraineté que l'état français lui a confisquée.

Cela nous amène aux moyens pour y par-

venir et aux perspectives d'action à mettre en œuvre. C'est pourquoi, après avoir confirmé par un vote le nouveau président et les membres du Comité Directeur (voir "L'Avenir" n° 368) le POBL a décidé :

- d'améliorer la structuration du parti et son organisation, dans laquelle les fédérations devront jouer pleinement leur rôle d'animation, de proposition et d'action ;
 - d'approfondir et de consolider la politique d'union avec les autres partis bretons (UDB, Emgann, Frankiz Breizh).
- En ce qui concerne les prochaines élections législatives et municipales, d'éventuelles alliances sont laissées à l'initiative des fédérations après information et avis du comité directeur.
- d'œuvrer pour la construction européenne, pour laquelle le peuple breton s'est prononcé, et qui devrait permettre de "se passer" progressivement de l'état français et de ses nuisances. Encore faut-il définir ce que devrait être cette Europe et la place que la Bretagne peut y prendre.

L'EUROPE ET LA BRETAGNE.

C'était le thème de la deuxième partie du congrès. Il a été abordé par des interventions de Jean Cevaër, Yann Fouéré et Marcel Texier, suivies de débats.

Jean Cevaër, après avoir dénoncé les mensonges et falsifications proférés à propos du Traité de Maastricht, qui est d'essence fédéraliste, a traité du thème de l'économie dans



l'Europe de demain. L'économie, a-t-il dit, est une dimension fondamentale de nos sociétés, et la monnaie une composante essentielle de l'économie, d'où l'importance de la monnaie unique qui apportera une simplification extraordinaire des transactions financières et commerciales en Europe. Elle sera le garant de la cohésion économique et sociale de l'Europe de demain - elle permettra de créer entre les économies européennes des liens forts assurant leur cohésion. En outre l'unification du grand marché et la monnaie unique seront des facteurs puissants de développement économique et donc d'emploi. Mais ce ne sera pas suffisant pour résoudre le chômage d'origine structurelle. Il faut donc revoir les structures mêmes de nos sociétés et changer nos priorités. Seule une Europe unie pourra permettre d'être exigeant sur la qualité des produits, pourra susciter un aménagement du temps de travail et pourra organiser un redéploiement des investissements. Une Europe où prévaudra le fédéralisme sera marquée par la solidarité, la reconnaissance de l'humanité, la promotion du respect des autres que nous avons toujours défendue. Ce n'est qu'à ces conditions que l'on pourra régler au mieux les problèmes de l'Europe agricole ou encore de l'Europe de l'environnement. L'Europe fédérale de demain, où les peuples et "régions" auront toute leur place, devra assurer la protection des salariés et des consommateurs. L'union, basée sur des cercles concentriques d'alliances, appliquant totalement le principe de subsidiarité, ne sera pas un système fermé, mais s'étendra progressivement à l'est du continent, tout en contribuant à un développement harmonieux du Tiers-monde qu'il ne faut pas laisser de côté.

Yann Fouéré, ensuite, a expliqué les raisons pour lesquelles le POBL a dit oui au traité de Maastricht. L'un des avantages de ce dernier est en effet qu'il affaiblit un peu plus les pouvoirs absolus de l'état français, qu'il casse le carcan du jacobinisme et permet d'élargir le cadre où nous a enfermés depuis des siècles.

Il ne faut toutefois pas dissimuler ses insuffisances notamment en ce qui concerne la place laissée aux "régions" dans le processus d'union européenne. Il est évident que tout centralisme européen doit être combattu au même titre que le centralisme français. Il ne faut pas manquer de rappeler qu'il n'y a pas

seulement en Europe des inégalités de développement ou de niveau de vie. Il y a aussi et, avant tout, des inégalités flagrantes de pouvoirs et d'attributions entre les différentes "régions" et peuples de l'Europe. Le but du mouvement breton doit être de rectifier ces inégalités et de conquérir pour la Bretagne et le peuple breton un statut politique d'autonomie qui le mette à égalité avec les Länder d'Allemagne, les communautés autonomes d'Espagne ou de Belgique. La conquête de ce statut est, pour nous, la réalisation complète de ce principe de subsidiarité dont parlent aujourd'hui tous les hommes d'état européens. Mais la Bretagne est-elle en possession des moyens qui lui permettent de conquérir ce statut politique au sein de l'Europe ? Elle possède toute une gamme de mouvements politiques et culturels et un embryon d'institution régionale. Il manque toutefois une union et une coordination plus étroite entre toutes ces forces et il est nécessaire qu'elles se rassemblent pour mener le combat qui rendra à la Nation Bretonne et à son peuple les moyens de sauvegarder son identité. C'est pourquoi Yann Fouéré a émis le vœu que les organisations bretonnes, politiques et culturelles se rassemblent dans des états généraux de la Bretagne pour accélérer la conquête indispensable d'un pouvoir breton. Dans tous les états démocratiques la souveraineté réside dans le peuple. Le peuple breton doit reconquérir la souveraineté nationale qui a été la sienne autrefois pendant plus d'un millier d'années. Ce combat enfin n'est pas un combat étroit, car en luttant pour notre peuple nous luttons pour un principe universel, celui de la liberté.

Marcel Texier a ensuite abordé le thème de la culture bretonne en Europe. Son intervention étant publiée par ailleurs (voir p.10) nous n'en donnerons ici qu'un court résumé. Après avoir mis en évidence que la langue et la culture bretonne font partie du patrimoine européen, M. Texier a dénoncé la politique de l'état français - il est inadmissible, a-t-il dit qu'on nait ni chaîne de télévision en breton, ni bibliothèque nationale bretonne, ni université bretonne. Il est injuste et inacceptable de ne recevoir que des miettes "ce n'est pas seulement anti-breton mais aussi anti-européen : la France détruit un héritage qui ne lui appartient pas."

C'est pourquoi Marcel Texier a souligné l'importance de la charte européenne des langues régionales ou minoritaires, récemment adoptée par le Conseil de l'Europe.

Suite à cette intervention le congrès de POBL a adopté deux motions :

- la première demande à l'état français de ratifier dans les plus brefs délais la charte européenne des langues régionales et minoritaires, adoptée par le Conseil de l'Europe et ouverte à ratification depuis le 2 octobre ;
- la seconde dénonce l'insuffisance des pouvoirs du Comité consultatif des régions, prévu au Traité de Maastricht, et le mode de désignation de ses membres, nommés par les états.

Le POBL demande que lui soit substituée une "Chambre des Représentants" des régions et peuples d'Europe, indépendante des états et dotée des mêmes pouvoirs législatifs que le Parlement européen. Les membres de cette deuxième chambre devraient être élus par les assemblées représentatives des peuples et communautés régionales d'Europe.

AMITIE ET SOLIDARITE



Leonid Plouchitch et Boris Pahor

Le congrès du 10^{ème} anniversaire du POBL a aussi été celui de l'amitié et de la solidarité.

Amitié et solidarité bretonnes puisque Hervé Gourmelon pour l'U.D.B. et Yann Puillandre pour Emgann, répondant à l'invitation du POBL, sont venus apporter leur témoignage de sympathie, marquant ainsi leur volonté de coopération pour faire avancer le combat pour la liberté de la Bretagne.

Amitié et solidarité avec d'autres peuples en lutte puisque le congrès de POBL a accueilli Boris Pahor, écrivain et nationaliste slovène, ancien déporté en camp de concentration nazi, et Leonid Plouchitch, mathématicien et défenseur des droits de l'homme et des droits nationaux du peuple ukrainien, ancien détenu du goulag des asiles psychiatriques staliniens.

Le congrès devait aussi recevoir Nicolas Raguz, militant croate, mais qui n'a pu finalement se déplacer. Toutefois la plaquette "Essie, Croatie : no assistance à peuples massacrés" a pu être présentée. On peut la commander au prix de 25 F + 5 F de port au Comité Bretagne-Croatie, Goas Pren, 22300 Ploubezze.

Le slovène Boris Pahor a donc apporté au POBL et au peuple breton les salutations du peuple slovène.

Après avoir tracé un bref historique de ce peuple, Boris Pahor a fait remarquer que les 2 millions de slovènes ont fait reconnaître leur souveraineté contre les serbes (avec qui ils ont négocié 3 ans pour créer une confédération) mais aussi contre le monde, de Bush à Mitterrand, qui ne souhaitaient pas cette indépendance. Cependant les Slovènes ne pouvaient accepter la disparition de leur nation. Ils ont donc obtenu une Slovénie libre.

Boris Pahor a alors ajouté : "C'est un exemple pour les autres peuples d'Europe, dont les Bretons, car on ne sait ce qui peut arriver demain, on ne sait pas quelle occasion peut se présenter pour la conquête de l'identité nationale". Et il a ajouté : "Soyez Bretons pour être de bons européens".

Leonid Plouchitch, quant à lui, a fait le

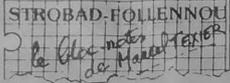
point sur la situation en Ukraine. Nous y reviendrons assez longuement dans notre prochain numéro en publiant une interview qu'il a bien voulu donner à L'Avenir. Mais lui aussi a beaucoup insisté sur le lien existant entre la défense des droits nationaux des peuples et la construction de l'Europe. "L'Ukraine veut être l'Ukraine, a-t-il dit, elle ne peut l'être que si elle est d'Europe". Faisant remarquer qu'il aimait beaucoup notre slogan "Pour une Bretagne Libre dans l'Europe des Peuples" il a fait remarquer que la lutte pour l'existence de toutes les cultures était aussi importante que celle pour la conservation de la nature.

Parlant ensuite de l'indépendance de l'Ukraine (votée par 92% des suffrages) il a fait remarquer que l'empire soviétique "s'était ruiné lui-même mais que le peuple avait été préparé à ne pas avoir peur de l'indépendance, que l'intelligentsia ukrainienne était prête à en profiter". Le mouvement national de libération de l'Ukraine avait en effet préparé, depuis les années cinquante, cette voie pacifique vers l'indépendance, notamment en diffusant les Samizdat (littérature interdite). "Nous avons le choix, a-t-il encore dit, d'assister au génocide de notre peuple ou de devenir gestionnaire de notre maison. Nous défendons les droits de l'homme, donc les droits des nationalités".

Enfin Leonid Plouchitch a déclaré que l'Ukraine n'avait pas besoin de l'argent de l'Europe, "qui part dans les poches de la mafia ukrainienne", mais du soutien politique de l'Europe face à l'impérialisme de certains russes ou aux nostalgiques de l'empire soviétique : "L'Europe doit être garante de notre paix".

Il a terminé en faisant remarquer que le problème des Bretons dans l'état français était exemplaire pour l'Ukraine, qui ne doit pas tomber dans les mêmes défauts et donc garantir les droits des minorités vivant sur son territoire, tels les Tatars de Crimée. Cela est vrai dans beaucoup de pays de l'Est et là encore "la solution est dans l'Europe".





Nous publions ici la première partie de l'intervention de Marcel Texier au Congrès de P.O.B.L. à Mur-de-Bretagne les 24 et 25 octobre dernier.

La culture bretonne et l'Europe

Au cours de vacances en Allemagne, l'été dernier, j'ai acheté un livre intitulé "Allemagne - sur la trace des Celtes". Dans ce livre, sont répertoriés et décrits tous les sites où l'on peut voir des vestiges d'une occupation celtique. Il a été écrit par un couple, Paul et Sylvia Botheroyd, qui est passionné par le sujet et qui, depuis une vingtaine d'années, sillonne le monde celtique avec une caravane. Ils sont auteurs d'un autre livre, intitulé "Ecosse, Pays-de-Galles, Cornouailles sur les traces du roi Arthur (1)".

Dans l'introduction du premier de ces ouvrages, on peut lire :

... les celtes ont laissé une forte empreinte sur l'Europe même si nous subissons encore la fascination de la civilisation gréco-romaine, de la philosophie rationaliste et froidement utilitaire et si notre société d'aujourd'hui est le produit d'une manière de penser agressivement matérialiste. Non pas que les Celtes aient méprisé le côté matériel des choses. Pas le moins du monde ! Il suffit de regarder leurs bijoux merveilleusement ouvragés, leurs outils, leurs armes extraordinaires. Ils ont inventé la roue cerclée de fer, le tonneau, en fait toute la tonnellerie. Ils aimaient les fêtes et les réjouissances, tous les plaisirs de la vie. Ils accordaient une grande importance aux beaux vêtements richement colorés - à Hohmichele (2), on a retrouvé de tels vêtements - aux bijoux, comme le prouvent tous les musées d'Allemagne, à une hygiène corporelle impeccable - dans de nombreuses tombes, on a retrouvé des objets de toilette, rasoirs, peignes, miroirs. Tout cela n'évoque pas le rêveur détaché du monde que tant d'occultistes égarés prétendent nous dépeindre.

"A la différence des peuples classiques, ils ne voyaient aucune contradiction entre le matériel et le spirituel, entre la mort et la vie. Tout ce qui est matériel procédait d'un fonds spirituel ; tout ce qui est spirituel pouvait se manifester dans le matériel. C'était une vision du monde qui les rattachait à la plus ancienne population de l'Europe".

Vous commencez peut-être à vous demander ce que tout cela a à voir avec la culture bretonne, mais à part le fait que la culture bretonne est une culture celtique. La réponse est que ce préambule vise à placer la culture bretonne dans une juste perspective : la culture bretonne n'est pas simplement une des cultures régionales de l'Hexagone, une culture régionale parmi d'autres : c'est le témoin

vivant, le seul témoin vivant sur le continent d'une des cultures majeures de l'histoire européenne.

Je voudrais insister encore davantage : ce qu'on pourrait appeler l'ethnologie linguistique nous montre qu'il n'est guère de peuple en Europe qui n'aient pas, dans les temps proto-historiques, reçu énormément de la part des Celtes, à commencer par les peuples germaniques. Henri Hubert, dans son important ouvrage : "Les Celtes et l'expansion celtique", écrit : "Les ressemblances des vocabulaires celtiques et germaniques attestent une longue période de vie commune".

Il y a, par exemple "un groupe important de termes topographiques communs, désignant le sol, les accidents du sol, l'adaptation du sol à la vie humaine" et qui semble correspondre à une vie en commun sur un même terrain.

Ainsi, l'anglais *floor*, l'allemand *die Flur* (champ, plaine) ou *der Flur* (vestibule, corridor) correspondent à *al leur* en breton. L'anglais *wood*, le vieux-haut-allemand *witu* ont la même origine que le breton *gwez*. L'anglais *iron*, l'allemand *das Eisen* sont les cousins germains - si l'on peut dire l du breton *houarn*. L'allemand *das Land* vient d'un celtique *landa*, qu'on retrouve dans *lan*, *lann* en breton (Lannion, Lanildut...).

"Parmi les termes communs aux deux groupes de langues, il y a toute une série de mots appartenant aux vocabulaires politiques, juridiques ou militaires".

Savez-vous que le breton *gwerz* est le même mot que l'allemand *der Wert* ou l'anglais *worth* ; que le moyen-haut-allemand *brünne* vient du celtique et est apparenté au breton *bron*, la poitrine ; que le chant de guerre des Germains, le *barditus* dans *barz* en breton ? Et quel fait de civilisation explique que les Teutons, dont le nom est devenu synonyme de Germains, aient eu des chefs aux noms celtiques, *Teuton* étant lui-même le même mot que le breton *tud* ?

"D'une façon générale", nous dit Hubert Robert, "les Celtes paraissent avoir été pendant de longs siècles, et en toutes choses, les éducateurs des peuples germaniques".

"De tout temps", observe encore Hubert Robert, "les troupes les mieux équipées, les mieux ordonnées, ont fourni aux autres du vocabulaire militaire". Il a bien fallu qu'à un certain moment, les Celtes aient représenté

une force militaire considérable pour ainsi se déployer sur toute la vallée du Danube et jusqu'en Asie Mineure. Après tout, même les Romains (qui ont fini par avoir le dernier mot, à la faveur des désunions des Celtes) leur ont emprunté le mot *gladius* (l'épée), dont une forme primitive était *cladius* et qui, à donc le même ancêtre que notre breton *kleze*. De la même façon, ils ont emprunté *scutum* (le bouclier) qui remonte au même mot celtique que notre *skoed*.

Le temps nous manque pour parler des mots d'origine celtique qui ont pénétré les langues slaves, baltes et même le finnois (ce dernier étant, rappelons-le, une langue qui appartient à une tout autre famille).

Il serait ridicule, bien sûr, de tout ramener aux Celtes et de n'attribuer aux autres peuples d'Europe qu'un rôle subalterne dans l'histoire de notre continent. Il reste qu'**aucun peuple n'a joué un rôle aussi central dans cette histoire, du simple fait que l'aire géographique qu'il a occupée au temps de sa plus grande extension l'a mis en contact avec tous les autres.**

(à suivre...)

(1) Editions KNAUR - MÜNCHEN.

STAGE INTENSIF DE LANGUE BRETONNE Samedi 21 novembre Dimanche 22 novembre

Le centre SKOL AN EMSAV de Rennes (enseignement pour adultes) organise fin novembre un stage intensif de Breton. 14 heures de cours réparties du samedi 14 h au dimanche 18 h au centre culturel LA BRIANTAIS (château de la Briantais) à Saint-Malo (près du barrage de la Rance). Ce stage est ouvert aux adultes tous niveaux ; débutants au niveau Licence de Breton. Il est proposé aux stagiaires 5 cours différents. Les cours sont dispensés par des professeurs licenciés en Breton. Les frais de cours (14 h) et l'hébergement complet sont de 400 F. par stagiaire. Tarif dégressif pour les lycéens (préparant le Bac de Breton), étudiants, et chômeurs (250 F.). Les enfants des stagiaires seront pris en charge par des animateurs bretonnants (3 à 12 ans) au centre même.

Pour tout renseignement complémentaire téléphoner au 99.38.75.83 ; secrétariat Skol An Emsav - de 8 h. à 18 h. - ou écrire au bureau de Skol An Emsav - 8 rue Hoche - 35000 Roazhon.

— dalc'h hag emzalc'h — **STER HON EMGANN...** pe ur respont, gant dale, da v/Maoz GLANNDOUR

Lenet hoc'h eus, sur-mat, ar pennad bet roet dimp gant Maoz GLANNDOUR, (Doue ra viro), en e zastumadenn "KREGIN-MOR" ; ur pennad bet lakaet gantañ e derou e levr dre ma'z eo eus ar pouezusañ evidomp-ni holl : Peseurt ster a c'hell bezan d'hor stourm ?

UR STOURM DIEHAN.

Ken boas all omp dia stourm kazi bemdez etrezomp-ni ma teu da vout diaes, a-wezhioù, da gemañ an amzer rekis evit prederiañ un tamm war "ster hor stourm", war ar pal da dizhout, pe an hent da gemer. Dreist-holl goude ur blaz ken stank, ha difiñ war un dro, hag ar blaz labour a zo o paoues tremen, goude an diennadegoù Rannbarzh, pobluvezhiaed Maastricht pe hor C'Hendalc'h, hini hon dekvet dez-ha-bloaz, goude ur blaz labour en deus gwelet tud yaouank nevez-d'hor leiz skoazell pe lod arall, e-touez ar re bouezusañ evit ar strollad, ar re dostañ d'hor c'halon, aet diouzimp... beaj yz dezho.

Arabat gortoz amañ ur brederiadenn fonnas ha don... nann, un ehan, ur span, war ur grec'henn eus Enez-Eusa evit aveñlañ va fenn hag adaptap va alañ.

Gaou a gontan en titl a-us, ne respontin ket da V. GLANNDOUR dre ma'z on a-du gantañ, dre vras. Tennañ gounid eus e bennad, ne laran ket, daoust d'hor dezavadou ha d'hor dezavou da chomm an hevel-dre.

PAL HOR STOURM

Pa' hor stourm eo Breizh, neketa ? Pehini ? Breizh a zo lies, liesliv, jesseurt... "Breizh eo Hollved" evel ma skrivte Saint-Pol-Roux. Ya, difenn ha klask broudañ, kas war-raok hor metzadur eus Breizh, eus H'OR Breizh, setu ar pezh a reomp... Ha n'eo menoz arall ebet a-zivout ar vro ? Hag ez eus, anat eo, ha meur a hini. Dereat e vefe dim degemer ez eus eus ar re arall, prederioù arall ganto, soursioù arall ganto... hag ar re arall eo Breizh o vevañ ivez ha dre ret.

HUNVREOÙ HA GWIRIONEZH

Aes vefe ma ne ne vefe nemet ur bobl wasket out, en desped dezhi, dre giregezh enebourion viliget ar Reter... aes vefe... evel ma ne vije ket bet damstrizhet ar Brezhoneg hep stourm, avat, ma ne vije ket bet kaset da get pe dost youl hag ene hor c'henn hep re a enebiezh, war ar c'horre da nebeutañ. Spletes e vefe dere' hel koun eus un dra : ar skolaerion a heskine ar vrezhonegerion yaouank gant ar simbol a veze brezhonegerion a-vihanik o-unan, evit dam anezho. An enebour diabarzh neuze ?

Aze e vefe dav prederiañ war ur gouenn arall... hag ez eus tu da stourm evit e bobl hag a-enep d'e bobl war un dro ? Direnket e vezomp gant ar re arall e donder hor aske, re aes e vefe, avat, has anezho da glask brula war bark an aod, dre vuzhuh...

Anat eo ez eus abegoù da gement-mañ, digareziou a anavezomp mat ni. An dispiz, ar vevh, brekister, gwander hor pobl dirak feulster danvezel ha spredel an estrenion pe zegouezhoù ar

prantad-amzer-mañ-brantad, an arboeleerzh, an armerzh bet laeret diganimp, a-gevred gant ar fizañs en dazont, ar youl, an eskiant, pe an emougiegezh, ar Spered evit divertañ bet aet diganimp tamm ha tamm. Kirek e vez ivez touelloù hag huñvreoù a vro-C'hall, ar peoc'h, ar vernielezh, ar frankiz, brizdemokrelezh hag galloud an arc'han, an danvez e gwirionezh, hen gouzout a reomp mat.

Tud a zo bet touellet, a bep seurt tud, a bep seurt touelloù. Dimp d'o didouellañ... ha ni o vevañ harozed adarre... ar Gwir hag ar Reizh.

EN EM STEUZIAN..?

Daoust hag-eh e vannfe larout kement-mañ ez eo ret dimp en em steuziañ er werzh dre ma'z eus ar miliañ niver anezhi, dre ma'z eus ul lañs armerzhel bennak gantañ ? Dav e vefe dimp dilezel ar Vevh, an Istor, ar Seve-nadurezh, an arzoù keltiek, an hengoun hag ar gizidigezh keltiek ? Tamm ebet ! Perak harza a-gevret gant ar chas ? Dreist-holl pa vezont pemfollet, aet da sot, heje-dihouet gant nerzh an emstrizh, bounnet-divoutet gant an emvredadurezh. Envor ha dazont hor pobl omp pe ne vo ket anezhi ken evel kenel e-touez ar re arall.

Arabat bezañ dall gant ar vuzh-vrezoned, lod a fell dezho servijout Breizh, lod arall a fell dezho en em servijañ eus Breizh. Diwallomp... zoken ha dreist-holl ma vez dallet an dilhenerion... hag ha ne vezont ket avat... touellet c'hloazh evit pezh a sell ouzh Breizh dibikouset, avat, evit pezh a sell ouzh Europa hag en un doare splann-kenañ.

Gwir eo e chom ur youl dispar gant ar Vreizh, n'eo nemet soñjal e diorroadur an armerzh e-pad an troont vloz tremenet, ar pezh dibar hor eus gwelet neuze 'zo evit feurmiglev Maastricht hag a ziforc'h, a zispartioù neuze ur Breizhad diouz hini ur Gall, da vat. Keodedourion ar Riez C'Hall int deuet da vout dre ret ha dre heg, Europiz a fell dezho bout en dazont, Breizhiz a fell dezho chom daoust da bep tra... Dimp da vroadenn amañ ar youl-se da vevañ en o Bro, er vro a garont, a santont benn ar fin. Ya, Breizh, ur bobl en Europa, evit ar galon, evit ar poell. Ha ne voker ret bezañ gall avat.

Setu perak eo ret dimp dere' hel da dere' hel mat da venor ur bobl divemor. Hogen ken pouezus all eo dere' hel kont eus ar re arall, ha n'int ket holl na c'henaouion hag enebourion. Danjeruz e vefe bevañ karc'haret etrezomp-ni... hag a zo gwashoc'h, karc'haret hor spered.

...PE EN EM SKOACHAN

Tu a zo da vevañ evurus e bed bihan an Emsav, ober van da implijout

ar brezhoneg e pep lec'h, e pep darvoud eus ar vuzh, evel ma vefe un dra anat d'an holl... ha neuze ? Hag efedus e vefe ?

Tu a zo ivez d'ober van da zifenn Breizh en ur glask e donder hor c'halon enorion hag galloudoù bet bruzhet dimp gant ar Galloud nemetañ, hini ar Riez C'Hall, ha gant ar brasañ disme-gans : mevelion...

STOURM WAR-DU AR PALIOU : AR VRO...

Evit ar gwir emsaver avat ez eo ret gouzout emañ... "politikerezh bro-C'Hall e servij bro-C'Hall, n'emañ ket e servij Breizh" ezig ma skrivte Maoz GLANNDOUR, hep ankouac'h avat e chom ene hor pobl e-mesk hor pobl dre ret ha ma'z eo gwir e vez skrivet linennoù ruz an istor pe ar seve-nadurezh gant ar bihanviter, he-mañ n'hellio biken hen seveniñ a-enep pe en desped d'e bobl, en diwezh.

Ar Vreizhiz, ar Gelted ez eus tud peoc'h gzar anezho... pa n'int ket heskinet betek re. Ni a fell dimp kaout hor frankiz hep priz ar gwad ! Ar feulster a zivian er feulster... broadoù Europa, er Reter koulz hag er C'Horn, ne zeunt a-benn da sevel netra peuvant gant touzmae'h ar luzulhoù... ha forañ penaos ez eus d'hor enebourion ul lu... ur bern breizhiz emañ...

... HA MAB-DEN

Gwell eo dimp labourat evit mirout personelezh ur genel hogen klak dieubiñ Mab-Den, ez-hiniennel, war un dro. Ur vuhez speredel, diennel, etrebroadel, evit divertañ, hollvedel a venomp klask tizhout, pell diouzimp kement keadluerezh pe gement dial e vez. Pobl Vreizh he de ezhomm ur wezh bennak eus an talvoudegezhioù-se en ur bed ken didalvoud... un ezhomm a vo marteze ken pouezus (ma n'eo ket pouezusañ) hag hini an armerzh, hag evit e dizhout e vo dav dimp gouzout ar youl istennel, GLANNDOUR zoken ma ne welan enebiezh ebet etre an danvez hag ar spered, etre an armerzh hag ar seve-nadurezh, ha daoust d'an diorhoù anat a zo etrezho.

Menegomp amañ adarre Roparz HEMON : "Dieubomp ar Spered ha dieubet e vo pep tra". Sed aze palioù UR stourm hepken, evidomp-e.

Kendalc'homp, padomp, labouromp... kinigomp... BEZOMP ha bezomp santus, diazonus, efedus dirak daoulagad "hor" pobl. Bezomp antostañ pouz-holl hag e' chalon en desped d'ar gizioù a dremeno.

Ar werin a c'hellfe bevañ hap-domp, ar vroadelezh avat, da larout eo ar bobl wirion, ne drevouevfe, ne zret-padfe ket ! Frankiz Mab-Den kennebet.

Yann DUCHET

INDIENS D'AMÉRIQUE : ENVAHIS MAIS NON CONQUIS

Un document de Survival

Le monde entier célèbre en ce moment le cinquantième anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Triste commémoration que celle de la disparition de plusieurs milliers d'éthnies indiennes du continent américain. De l'Artique à la Terre de Feu, plus de mille générations se sont succédées. Les Indiens des Amériques qui, depuis 500 ans doivent affronter l'invasion de leurs terres, les maladies, le racisme, la mort, sont aujourd'hui 35 millions à lutter pour leur survie, leurs droits et l'avenir de leurs enfants.

Survival International (1), qui lutte partout dans le monde pour la défense des Peuples indigènes, lance une campagne "Un million de francs pour les Indiens" destinée à apporter un soutien encore plus efficace aux organisations indiennes des Amériques.

A cette occasion Survival publie une brochure où elle fait le point, entre autres, sur les grands dangers qui menacent ces peuples. L'Avenir en publie ci-après les extraits essentiels et des exemples significatifs.

DÉVELOPPEMENT

Dans tout le continent, des routes et des chemins de fer empiètent sur les terres indiennes, des barrages les inondent, des bulldozers les nivellent. Dans la course des Blancs pour le développement et la conquête de la planète, les Indiens continuent à voir leurs habitats et leurs vies détruits.

En 1960, pour construire la route BR-364, le gouvernement brésilien a passé au bulldozer les terres ancestrales des Nambikwara de la savane, permettant un afflux de colons et de fermiers et ouvrant littéralement la voie à une catastrophe. Par la suite, une réserve fut créée pour les Indiens, mais elle ne convenait aucunement à leurs besoins.

Les Inuit au pays du froid.



Il n'y avait de place que pour une infime minorité d'entre eux et la terre était si aride que presque rien ne pouvait y pousser.

Dans les années 1980, la Banque mondiale finança la réfection de la route, ce qui réduisit encore les terres indiennes et aggrava les problèmes. Les fermiers défroncèrent les plantations, les bûcherons volèrent le bois et le gibier et en très peu de temps, tout disparut. Les 1.200 Nambikwara qui subsistent souffrent de malnutrition et de maladies mortelles - telles la typhoïde ou la fièvre jaune - importées par les immigrants. Aujourd'hui, des orpailleurs envahissent leurs terres, polluant leurs rivières et menaçant leur survie même.

Les Nambikwara commencent maintenant à s'opposer à cette invasion qui se poursuit depuis plus de trente ans. En 1985, ils ont tenu leur première réunion, et quatre ans plus tard, huit de leurs chefs se rendirent à Brasilia pour protester contre la construction d'une centrale hydroélectrique sur leurs terres.

A 7.200 kilomètres de là, dans les montagnes et les canyons de l'ouest du Mexique, les Raramunt (appelés Tarahumara par les étrangers) sont confrontés à une situation similaire. Des colons empiètent sur leurs terres pour y faire de l'élevage, entraînant dans leur sillage violences et maladies. En 1989, la Banque mondiale accorda un prêt de 45 millions de dollars au Mexique, pour financer le développement forestier de la région méridionale du Chihuahua, où vivent les Raramunt et d'autres peuples indiens. Bien qu'ils aient été consultés, le point de vue des Indiens a été ignoré.

Le déboisement va détruire la terre qui les a nourris pendant des siècles.

RESSOURCES

La terre, l'or, l'étain, l'argent, le pétrole, les poissons, les plantes et même leur savoir - tout ce que les Indiens possèdent, l'homme blanc le convoite et généralement l'obtient. Non seulement les indiens sont rarement payés de retour, mais ils y perdent leurs terres, leurs foyers et souvent leurs vies. Leur monde est pillé, saccagé, appauvri.

La vie a changé pour les Inuit d'Alaska quand on découvrit du pétrole, en 1968, à Prudhoe-Bay. Les Blancs ont soudain voulu s'approprier l'Arctique, faisant peser une grave menace sur l'environnement, détruisant des traditions qui étaient le fondement de la vie inuit, n'apportant, en échange, qu'alcoolisme et suicides en grand nombre.

Non seulement les inuit ont perdu leurs terres, mais, en 1983, la Communauté européenne interdit l'importation des peaux de phoques, supprimant ainsi une source de revenus. Il y eut une augmentation considérable de suicides, et les organisations écologistes qui militèrent pour l'interdiction, reconnuèrent son effet désastreux pour les peuples autochtones. Heureusement, les Inuit ont maintenant obtenu des accords concernant leurs droits à la

pêche de subsistance à la baleine.

Aujourd'hui, dans les villages du Nord, malgré les maisons préfabriquées, les antennes de télévision et les motos de neige, la culture inuit reste forte, grâce aux émissions de télévision et de radio en langue inuit et à l'enseignement bilingue. Mais sans la reconnaissance de leurs droits à la terre et à la vie dans leur patrie arctique, leur sécurité reste précaire. Après 15 ans de négociations, le gouvernement canadien a accordé aux Inuit des Territoires du Nord-Ouest des droits sur un cinquième de leur territoire, et des droits de chasse et de pêche sur un territoire plus vaste tant que personne d'autre ne le réclamera. Quelle ironie, si l'on considère que, contrairement à beaucoup d'Indiens nord-américains, les Inuit n'ont jamais, à aucun moment, vendu formellement leurs terres.

HABITAT

Aujourd'hui, en Amérique du Sud, les riches possèdent la plus grande partie de la terre cultivable, et les gouvernements ne veulent pas la redistribuer aux pauvres. En dépit d'une aide étrangère massive, les pauvres deviennent de plus en plus pauvres et leur nombre s'accroît rapidement.

Les bidonvilles sont de plus en plus envahissants et les gouvernements, toujours effrayés par la perspective de révolutions, encouragent les gens à partir - loin des yeux, loin du cœur - vers les terres "vides", dont la plupart appartiennent à des populations indigènes.

C'est un cycle sans fin. Les pauvres ne parviennent pas à supporter les rigueurs de l'environnement, et après quelques années, renoncent et retournent à leurs bidonvilles. Il y a toujours de nouveaux venus, pleins d'espoir, pour prendre leur place, qui apportent toujours plus de maladies, de violences et de destructions aux Indiens. Privés de leurs terres, beaucoup d'Indiens sont eux-mêmes acculés à vivre dans les bidonvilles et réduits à s'embaucher comme manoeuvres ou à se prostituer.

Dans le nord de l'Argentine, la forêt sèche et broussailleuse du Chaco abrite le peuple wichi. Des colons se sont emparés de cette terre pour y mettre des troupeaux de bétail et de chèvres, détruisant ce fragile écosystème et faisant fuir le gibier. Les Indiens sont confrontés à la famine.

En 1990, les indiens de vingt-cinq villages de la région se sont réunis pour discuter de leurs problèmes. Ils ont demandé à Survival de les aider à mener une étude destinée à appuyer leurs revendications territoriales. Une équipe de Survival a mené sur place une enquête pendant près d'un an, collaborant avec les Wichi pour effectuer le recensement, cartographier la zone en détail et relever les noms indiens des sites. Dans une lettre au président argentin, les Indiens ont demandé la mise en œuvre des conclusions du rapport. Et par une décision finale avant son départ, le gouvernement provincial a annoncé que la terre des Indiens leur serait reconnue.



Un enfant Apache

RÉSERVES

Aux Etats-Unis, les réserves indiennes vont de cinq kilomètres carrés, comme au Texas, où vivent les Kickapoo, jusqu'à près de 70.000 kilomètres carrés pour les Navajo en Arizona. Petites ou grandes, les réserves représentent une faible superficie dans ce vaste continent. La plupart n'appartiennent même pas aux Indiens, depuis que le gouvernement, en 1887, a commencé à en revendre des parties à des fermiers blancs.

La vie dans les réserves est dure : la pauvreté y est poignante, le chômage peut y atteindre 90 %, le taux de suicides y est l'un des plus élevés du monde, l'alcoolisme et la violence y sont endémiques et les conflits avec les Blancs, à propos de problèmes d'eau et de droits de chasse, y sont fréquents. Plus de la moitié des Native Americans ont été contraints de chercher dans les villes un travail peu abondant. Bien que vivant dans l'un des pays les plus opulents du monde, leurs enfants grandissent dans la pauvreté et le désespoir.

Aujourd'hui, toutefois, nombreux sont les Indiens qui ont retrouvé leur dignité et qui luttent pour un avenir meilleur.

Le peuple apache combattit les envahisseurs aux XVIII^e et XIX^e siècles, mais n'a pu résister aux millions de colons repoussant les frontières toujours plus à l'ouest. Acculés à la reddition ou à la famine, les Apache furent contraints à signer des traités où ils renoncèrent à la plupart de leurs terres. L'armée les a repoussés dans les réserves, où ils devinrent dépendants de maigres aumônes.

Les Apache se sont battus pendant des années pour conserver leurs droits sur leurs approvisionnements en eau. Mais la menace la plus récente vient d'un projet de construction d'un obser-

vatoire sur l'un de leurs sites sacrés, Big Seated Mountain. Les protestations ont chassé deux des bailleurs de fonds, mais l'Académie des Sciences du Vatican et l'Institut Max Planck insistent pour poursuivre le projet.

EXPLOITATION

Dans toute les Amériques, dans les pays riches comme dans les plus pauvres, les Indiens subissent exploitation et discrimination. Leurs territoires confisqués et leur autonomie disparue, les peuples indigènes n'ont souvent pas d'autre alternative que de travailler pour les Blancs, dans les emplois les plus durs et les plus mal payés.

Les Quechua représentent presque la moitié de la population du Pérou et, avec les Quechua de Bolivie, représentent le peuple indien le plus important des Amériques - mais ils n'ont guère voix au chapitre sur la façon dont leurs pays sont gouvernés. Le quechua est la deuxième langue officielle du Pérou, mais les enseignants refusent souvent de l'utiliser et les enfants indiens sont confrontés à une discrimination dès leur plus jeune âge.

Leurs problèmes commencent avec la terre. Les Blancs se sont emparés des bonnes terres, laissant aux futures générations des parcelles familiales de plus en plus petites. Les Quechua sont contraints d'abandonner leur terre pour les villes où les femmes n'ont pas d'autre choix que de vendre leurs produits au marché, et les hommes, des s'employer comme manoeuvres ou porteurs sou-payés. Leurs ancêtres sont morts dans les mines d'or et d'argent, esclaves des Espagnols. Aujourd'hui la situation n'est guère meilleure, les Quechua étant réduits à des tâches serviles et à la misère des bidonvilles.

Les Quechua du Pérou subissent également l'action dévastatrice des terroristes maoïstes du Sentier lumineux.

LA BELGIQUE EST DÉSORMAIS UN ETAT FÉDÉRAL

L'accord institutionnel du 29 septembre donne le jour à un fédéralisme "français" après 30 ans de pourparlers conflictuels et de fédéralisme "timide" ou "trompant". Les fédéralistes sont enfin venus à bout des unitaristes dont la philosophie institutionnelle puisait dans celle de la République Française et de l'intolérance jacobine.

En effet, les trois régions (Flandre, Wallonie, Bruxelles) deviennent compétentes dans de nombreux domaines (commerce extérieur, agriculture, politique scientifique) tout comme les trois communautés (flamande, germanophone et "française" - c.à.d. francophone -) dans le domaine culturel, et ne laissent au niveau fédéral (belge) que la coordination et la politique générale.

La Chambre (150 élus directs) conserve le pouvoir final de décision. Le Sénat (40 élus directs, 31 désignés ou cooptés) devient une Chambre de réflexion.

Les Conseils régionaux sont élus sur base régionale et ont compétence fiscale, à la différence des Conseils de Communauté qui leur sont étroitement liés.

Ce mouvement a attiré de nombreux Indiens et autres défavorisés dépossédés de leurs terres. Mais ces méthodes sont devenues de plus en plus violentes, et quoiqu'on ne collabore pas avec lui est froidement assassiné. Quand l'armée combat les rebelles, elle se retourne également contre les Indiens, plaçant les Quechua entre les feux croisés d'une virtuelle guerre civile.

MALADIE

Plus que tout autre facteur, la maladie a exterminé les peuples indiens à travers les Amériques, décimant des tribus entières par milliers. Les routes et les pistes, les oléoducs et les villes amènent dans leur sillage des maladies mortelles, depuis la banale grippe jusqu'à la typhoïde, la malaria, la tuberculose et aujourd'hui le sida.

Dispersés dans la profondeur de la forêt tropicale amazonienne, à la frontière de la Colombie et du Brésil, les Makú sont l'un des rares peuples encore vraiment nomades. L'isolement qui les avait toujours protégés a été insuffisant pour les sauver des fléaux du monde occidental.

En 1988, un groupe de Makú Nukak, fuyant la guérilla et les plantations de coca qui avaient envahi leur territoire, a erré et est arrivé dans une ville colombienne. A leur retour dans la forêt, les gens tombèrent malades et furent décimés par la grippe. Dix pour cent de la population sont morts de l'épidémie. Quand Survival publia un Bulletin d'Action Urgente sur leur cas, des milliers de gens écrivirent au gouvernement colombien, qui a maintenant commencé à démarquer leur territoire.

Maintenez la pression et écrivez au président de Colombie.

(1) Survival International (France), 45 rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris - Tél. (16-1) 42.41.47.62

— le "Conseil de la Communauté française" comprendra les 75 élus directs du Conseil Régional Wallon, plus 19 du Conseil Régional Bruxellois ;

— le "Conseil Germanophone" comprendra les 118 élus directs du Conseil Régional Flamand, plus 40 issus du Conseil Régional Bruxellois ;

— le "Conseil Germanophone" comprendra 25 élus directs. Par ailleurs, la représentation au Parlement européen est modifiée, la Flandre aura 14 représentants (au lieu de 13) et la Wallonie 10 (au lieu de 11) pour mieux tenir compte des rapports démographiques. Les Germanophones espèrent par la suite avoir droit à un siège. Désormais, les minorités linguistiques sont protégées mais l'intangibilité des "frontières" régionales devrait arrêter le lent grignotage de la Flandre par les francophones de la banlieue bruxelloise ; le terme "fédéral" remplace désormais le terme "national" (gouvernement fédéral) et des termes comme "gouvernement flamand" ou "gouvernement wallon", déjà utilisés, deviennent officiels.

LES LIVRES

"VIE ET MORT DE LA YOUGO-SLAVIE" de Paul GARDE - Ed. Fayard

Les lecteurs de l'Avenir ne connaissent pas Paul Garde ont pu combler cette lacune s'ils ont suivi l'émission de Jean-Marie Cavada "la marche du siècle", consacré au drame de l'ex-Yougoslavie, le mercredi premier juillet dernier. Il est l'auteur de l'ouvrage le plus précis, le plus documenté, et probablement le plus honnête sur la tragédie qui ensanglante les Balkans depuis maintenant plus d'une année. Linguiste de formation, Paul Garde s'est fait historien par conviction autant que par nécessité. Parce que la grande presse audio-visuelle a trop pris l'habitude de brouiller les cartes balkaniques en renvoyant dos à dos l'agresseur et l'agressé, le bourreau et toutes ses victimes. Parce qu'il est indécent de continuer à nommer "guerre civile", ce qui n'est qu'une lamentable, une pitoyable guerre de conquête territoriale doublée de "purification ethnique". Parce que les millions de spectateurs hexagons assistent sans y comprendre goutte, à l'effondrement d'un mythe et d'une douloureuse imposture.

En quelque 417 pages augmentées d'un index et d'une préface bibliographique, Paul Garde nous plonge directement au cœur d'un enfer dont le maître s'appelle Slobodan Milosevic, et dont les serviteurs ont provisoirement endossé les oripeaux d'une armée soi-disant "fédérale", en réalité serbe. Non sans survoler l'histoire des Balkans et en particulier celle de l'ex-Yougoslavie. De la fracture de l'Empire Romain, en 995, à la mort de Théodose, entre l'Empire d'Orient et celui d'Occident, jusqu'au dépeçage de la maison d'Autriche, aux traités de Versailles, de Saint-Germain et du Trianon, en passant par l'occupation Ottomane d'une grande partie des Balkans, et, pour ce qui nous intéresse, de la moitié Sud-Est de l'ex-Yougoslavie, Paul Garde nous dresse un tableau aussi référencé, aussi argumenté que possible, de la mémoire des peuples qui meurent, pendant que les nantis éploquent sur Maastricht.

Le moins intéressant n'étant pas, de la part d'un universitaire français, la critique sans concession du jacobinisme hexagonal, de l'incompréhension du problème par Paris, et du soutien inconditionnel accordé par Roland Dumas et François Mitterrand, à ceux qui prétendaient maintenir la fiction d'un Etat Yougoslave contre vents et marées et au besoin sans "yougoslaves".

Thierry GWIGOREL

UKRAINE : LE FANTOME DE L'EUROPE de J. BENOIST-MECHIN aux Ed. du Rocher/Valmonde 156 p. 69 F

Écrit en Mai 1939, à la veille de la deuxième guerre mondiale, cet excellent petit ouvrage d'un peu plus de 150 pages, n'a rien perdu de son actualité. L'éditeur l'a d'ailleurs complété par une chronologie qui nous mène jusqu'aux événements les plus récents. Clair, précis et concis, il nous donne l'essentiel de la genèse et de l'histoire de ce peuple infortuné, cette grande nation contrainte de vivre au royaume des ombres, dont le bonheur et le malheur ont été sans doute d'habiter une terre d'une richesse si extraordinaire, tant agricole que minière, qui elle a toujours attiré la convoitise de ses voisins.

Prise en état pendant des siècles entre l'impérialisme polonais et l'impérialisme russe, dépeçée une fois de plus en 1919 et partagée entre quatre Etats - URSS, Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie, avec la complicité bienveillante et hypocrite de l'Entente, l'Ukraine retrouvera, de façon paradoxale, son unité dans l'esclavage, à l'issue de la deuxième guerre mondiale, à l'occasion des annexions réalisées par Staline.

En proclamant l'année dernière son indépendance, elle paraissait l'effondrement de l'Empire soviétique dont elle était la corne d'abondance - un événement capital dont les médias ne semblent pas avoir encore bien mesuré l'importance à l'échelon du continent tout entier.

Yann BOUESSEL du BOURG

VOILIERS TRADITIONNELS de Daniel GALLON, aux Ed. Ouest-France

Lougres, cotres, sloops, goélettes, chaloupes, flambarts et autres misamiers... s'intègrent désormais à nos authentiques paysages marins. C'est un regard esthétique que Daniel GALLON porte sur eux. Ils sont présents, dans leur environnement naturel.

Daniel GALLON, photographe nantais, est spécialiste du patrimoine maritime ; il publie régulièrement dans la presse mensuelle des reportages.

Album couleur - 120 p. - 130 clichés couleur - 195 F.

POUVOIR DUCAL, RELIGION ET PRODUCTION ARTISTIQUE EN BASSE-BRETAGNE DE 1358 à 1575 de Christiane PRIGENT

Les Editions Maisonneuve et Larose présentent l'ouvrage de références (800 pages, 200 documents...) sur la production artistique religieuse en Basse-Bretagne de la fin du Moyen-âge et les débuts des temps modernes.

Au-delà de l'inventaire historique et de l'étude stylistique d'un patrimoine particulièrement riche, Christiane Prigent a réussi le tour de force de faire ressortir, de façon claire, pourquoi tant de productions artistiques ont surgi du sol breton à cette époque.

Christiane Prigent met tout particulièrement en évidence l'importance du mécénat politique (le pouvoir ducal) et la solidité des structures paroissiales qui sont les principaux moteurs des commandes artistiques.

LE PEINTRE YVES FLOCH, avec Jacques PETIT

La bibliothèque municipale de Dinan vient de publier un élégant livret de 32 pages, format 22 x 24 cm, pour présenter l'œuvre du peintre Yves Floch. Une œuvre d'art de l'œuvre bien évidemment, sur une carrière de quelque soixante années, mais constituant néanmoins une séduisante présentation de ce peintre breton disparu en 1990.

Yves Floch est né à Plouguerneau (Finistère) en 1906, dans une famille paysanne. Le breton fut son unique langue maternelle jusqu'à l'âge de 6 ans. C'est l'abbé Yann-Van Perrot, alors vicaire de la paroisse, le futur recteur de Scrinnac, fondateur du Bleu Brag, qui fut l'un des premiers à déceler les dispositions artistiques du jeune garçon et à l'encourager sur la voie de l'art. Après ses études aux Beaux-Arts de Rennes et aux Arts décoratifs à Paris, Y. Floch devient professeur de dessin, successivement à Saint-Dié, à Lorient, puis à Dinan de 1941 à 1971.

Dans ses voyages en Italie, en Savoie, sur la Côte d'Azur, aux Baléares, en Grèce, en Turquie et jusqu'en Égypte, Yves Floch trouva de nombreux motifs d'inspiration, puis d'expositions. Mais c'est la Bretagne qui, toute sa vie, a imprégné, modifié la sensibilité du peintre, donnant à son art le frémissement impressionniste, à sa palette une luminosité et une fraîcheur saisissantes, vibrants témoignages d'une âme foncièrement enthousiaste et généreuse. Les 46 illustrations en couleurs de ce livret en offrent un bel aperçu, avec toute cette magie des eaux, des sous-bois, des vallons, des pinèdes sur la baie, des prairies, des landes, des cimetières de bateaux, où s'exprime l'émerveillement d'un homme pour la beauté du monde.

Les illustrations sont commentées par Jacques Petit. L'amitié, ces textes inspirés - l'invitation à marcher sur les traces du peintre, en son terroir, dans sa clarté - fraternelle et poétique exhortation à voir au-delà des apparences, à puiser dans "les images les plus quotidiennes un mystérieux réconfort". N'était-ce pas là, du reste, le message spirituel, franciscain pourrait-on dire, de l'œuvre d'Yves Floch ?

Christian QUERRE

Bibliothèque municipale, Manoir de Ferron, 22100 Dinan.

"BRETAGNE, LOISIRS ET DÉCOUVERTES"

L'Abret Association bretonne pour la Recherche et la Technologie - et les éditions Ouest-France se sont associées pour publier "Bretagne, Loisirs et découvertes". Il s'agit d'un guide à travers le patrimoine breton dans ses diverses composantes : la mer, les sites naturels, l'agriculture, l'industrie, l'archéologie, la recherche et la technologie.

En 93 pages agrémentées de photos, sont ainsi répertoriées les étapes essentielles d'une promenade aussi agréable qu'instructive à travers les cinq départements bretons : musées et écomusées, aquariums et marinariums, stations ornithologiques, bases de découvertes, sites protégés, jardins botaniques, parcs, réserves zoologiques, cantines scientifiques, et même entreprises originales telles que brasseries, biscuiteries ou fanéoceries.

Bref, on y trouve le panorama succinct, avec adresses et autres précisions utiles, de tout ce que peut offrir la Bretagne au voyageur attentif et curieux.

C. Q.

AVEC L'AVENIR DE LA BRETAGNE, DITES OUI A LA BRETAGNE, DITES OUI A L'AVENIR !

LIBRAIRIE PÉDRONO
26, Place du Centre
22200 GUINGAMP
☎ 96.43.73.19
GRAND CHOIX DE LIVRES BRETONS

Depuis 1969 SKOAZELL VREIZH aide les familles des détenus politiques Bretons.
AIDEZ SKOAZELL VREIZH en adressant vos dons ou vos vêtements automatiques à :
Per Loquet
Feunteun Wenn - 3 rue A. Briand
44350 Guerande

chaque mois lisez
armor magazine
REVUE DE LA VIE EN BRETAGNE
directeur : yann.poilvet
7, rue saint-jacques
B.P. 123 - Tél. 96.31.20.37
22400 LAMBALLE CEDEX
Abonnement 175 F
L.P. 2491 70 Rennes

KUZUL AR BREZHONEG
28 rue des Trois Frères Le Golf 22000 St Briac
28 strada an Tri Breur Le Golf 22000 St Briac
AL LIAMM - EMBANNADURIOU AL LIAMM - SKOL OBER - AL LANV - AN HERE - HOR YEZH - MOLLADURIOU HOR YEZH - SKOL - IMBOURCH - AN TOUR-TAN - KAMP AR VREZHONEGERIEH ...

An bed Keltiek
Librairies Bretonnes
2, rue du Roi Gradlon - 29000 QUIMPER - Tél. 98.95.42.82
Bd Clemenceau - 29200 BREST - Tél. 98.44.05.38
50, rue du Port - 56100 LORIENT - Tél. 97.21.71.76
Tous les livres sur la Bretagne et les Pays Celtiques.
Disques Celtiques

"AL LIAMM"
(Directeur : Ronan HUON)
REVUE CULTURELLE INTEGRALEMENT EN LANGUE BRETONNE
Abonnement 150 F P. LE BIHAN
16, rue des Fours à chaux - 35400 ST-MALO
C.C.P. 167 - 20 - W Rennes
EDITIONS AL LIAMM
100 TITRES DES MEILLEURS ECRIVAINS BRETONS
Demander le catalogue à R. Huon 2, Nouvelle Poultriquen, Brest

Librairie "IMRAM"
LIVRES ANCIENS : Bretagne Matière Celtique, Bijoux Celtiques, Drapeaux Bretons
4, rue St Michel (près du Trieux)
22200 GWENGAMP-Guingamp
96.44.10.76.

TI KENDAL'CH
Centre permanent de classes-ventes et courses
Stages de musique traditionnelle
accueil de groupes
☎ 99.91.28.55.
56350 ST VINCENT SUR OUST

indépendances
"Nac'h Sentin"
Organe du Mouvement Indépendantiste Breton
MIB 68 Bd Dalby - 44000 Nantes
☎ 40.74.51.05.
Abonnement : 70 F l'année

30% de réduction sur les livres
CONCEPTION COMPOSITION
Brochures Catalogues Journaux Livres Affiches etc...
pierre bernard
Editions et Publicité
☎ 99.71.32.07
30, Av. de Beaumont 35600 REDON

Cours ou Stages Inter ou Intra-entreprises

FONCTIONS DE DIRECTION : l'audit des cadres, clé de leur motivation • Les stratégies de la négociation sociale

- Le Marketing des relations industrielles
- Optimisation du système des Télécoms dans l'entreprise
- l'export et son environnement bancaire
- Financement des exportations.

DESKOM
Deskin ha Komz Apprendre et Parler.
91, avenue Kleber. 75116 - PARIS

- Meet the british market • L'entreprise face aux marchés étrangers
- Avantages financiers et autres dus à l'exportation
- Recherche de clients, etc.

LANGUES VIVANTES : russe, breton, allemand, anglais, américain, japonais, espagnol, italien.
TECHNIQUES : Aérobic, permis de vol, vente par téléphone, lecture efficace... **CONSULTEZ-NOUS !**

Groupe A.E.V. - Association déclarée sous le N° 78/545 - Dispensateur de formation sous le N° d'agrément : 11.75.02362.75.

HEXAGONERIES

Le retour

Eh oui, on la croyait définitivement rejetée dans les poubelles de la xénophobie, on se croyait à jamais débarrassé de cette Bécassine, femme sans bouche symbole d'une Bretagne sans la... Seulement voilà il paraît que 88 % des français - les Bretons n'ont pas été interrogés - l'aiment. Remarquez cela veut simplement dire que 88% des français aimeraient avoir une boniche bretonne. Il paraît cependant que Bécassine a rendu les Bretons sympathiques. Elle aurait donc facilité

leur intégration à la France. Alors, pour faciliter l'intégration des Africains ou des Maghrebins immigrés en France, pourquoi pas une Bécassine noire, ou portant le tchador ?

État de droit

La France se veut un état de droit, ce qui signifie qu'on doit y respecter la justice et que tout témoin doit se soumettre aux convocations des juges, sous peine de sanctions. La France se veut un exemple et souhaite donc que la Russie devienne un état de droit. Ce

qui veut dire que même Gorbatchev doit se soumettre aux convocations de la justice si elle juge son témoignage utile, sous peine de sanctions bien sûr. Or quand M. Gorbatchev refuse de témoigner et est puni, la France le soutient, contre toutes les règles de l'état de droit. Etonnant non ? Pas tellement en fait puisque dans ce modèle qu'est la France, il est impossible de faire comparaître des ministres ou ex-ministres devant la justice ! Alors, état de droit ? Non, des tas de passe-droit.

Psychanalyse

C'est sous ce titre que l'Événement du Jeudi a publié une enquête sur l'inconscient des Français. Selon cette enquête en effet les français sont de drôles d'oiseaux. Quelques exemples : 57 % des français trouvent que l'état intervient trop dans l'économie mais 75 % voudraient que l'état aide les industries et les entreprises ; 41 % trouvent qu'il y a trop de fonctionnaires, mais 41 % souhaitent plus de juges, de policiers, d'enseignants... Tout récemment encore 60 % de français sont pour le service militaire et 72 % sont cependant pour une armée de métier. Alors qu'en penser ? Eh bien pour certains des commentateurs, les français sont incohérents, pour d'autres ils sont subtils. En fait nous pensons nous que "les" français, tout comme "la" France, ça n'existe pas. Encore faut-il en avoir conscience !

Bicentenaire

La France avait célébré avec faste, il y a 3 ans, le bicentenaire de la Révolution. Le bicentenaire de la 1^{ère} République, une et indivisible, cette année, a donné lieu à moins de réjouissances. Désenchantement sans doute. Il s'est, cependant, trouvé quelques-uns pour faire la fête. Parmi eux, trois lycéens bretons qui ont remporté le concours de "proclamation républicaine". Dans leur texte on trouve cette phrase : "sous les traits de Marianne, la liberté traverse les âges tel un porte flambeau rallumant sans fin la flamme de l'espoir républicain".

Remarquons simplement que, s'il faut sans cesse ranimer la flamme de la république française, c'est sans doute parce qu'elle est tout le temps éteinte !



B.P.4103 - 22041 Saint-Brieuc Cédex 2
C.C.P. : Rennes 1132 - 86 J - Tél.96.33.35.88.

Périodique édité par : Embannadurioù
Broadel Breizh (Editions nationales
Bretonnes)

N° Commission paritaire : 62304
Dépôt légal à la date de parution
Imprimerie Henry - Pédernec

Directeur de la Publication : Yvon Pélard.
Secrétaires : Marie-Annick Quéré
Christiane Pélard.

Avec la collaboration de : Yann Bouëssel du
Bourg - Jean Cévaër - Jean Duchet - Jakez
Gaucher - Alain Guel - Yann Fouéré - Edith
Pérennou - Christian Querré - Marcel Texier - Jean-
Michel Tilly.

Administration : Gervais Gautier.

Publicité : Fanch Klavelly - 91 Av. Kleber - 75116
Paris.

Composition : Pierre Bernard - 30 Av. de
Beaumont - 35600 Redon - Tél.99.71.32.07.

ABONNEMENTS (à l'année)

Bretagne et Hexagone : 150 F
Hors Hexagone : 160 F
De soutien : plus de 160 F

Nom :

Adresse :

verse : par chèque ci-joint